

VENDREDI 13

« CE JOUR-LÀ, TOUT PEUT BASCULER »

HALLOWEEN IV

10 ANS DE CARNAGE !

AVORIAZ

15 ANS DE FRISSONS !

BRICOLAGE

VIDEZ VOTRE POUBELLE ET CONSTRUISEZ UN VAISSEAU SPATIAL

LE DOSSIER

HIGH SPIRITS

ESPRIT ES-TU LÀ ?

2 POSTERS

THE UNHOLY

HALLOWEEN IV

CONCOURS GAGNEZ 100 ROMANS ET DES PLACES DE CINÉMA

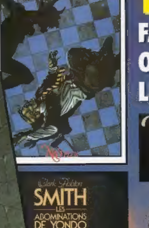
...EL N° 7 • JANVIER 1989

M 2013 - 7 - 28,00 F

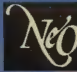
3792013028009 00070


ABONNEZ-VOUS
Robert E.
HOWARD
SOLOMON
KANE
NéO
Nouvelles Éditions Oswald





100 ROMANS FANTASTIQUES OFFERTS PAR LES ÉDITIONS



*OFFRE VALABLE POUR LES 100 PREMIERS ABONNÉS

FINNE
TROIS SAIGNEURS DE LA NUIT/3
GOULES — VAMPIRES LOUPS-GAROUS

Clark Ashton SMITH
LES ABOMINATIONS DE YONDO



UN AN 11 NUMÉROS 260 F

PORT COMPRIS

BON DE COMMANDE A RETOURNER A VENDREDI 13 93, rue Vieille-du-Temple - 75003 PARIS

- Je désire m'abonner au magazine VENDREDI 13 pendant un an au prix de 260 F (étranger 300 F).

Ci-joint mon règlement par ☐ chèque ☐ mandat-lettre.

- Pas de contre-remboursement
- Ecrivez très lisiblement vos noms et adresse complète.

NOM : ____________________

PRÉNOM : ____________________

ADRESSE : ____________________

CODE POSTAL : ____________________

VILLE : ____________________ VENDREDI 13 N° 7

Vendredi 13 est une publication P.P.E.
DIRECTRICE :
Evelyne Putti
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :
Paul Putti
COMITÉ DE RÉDACTION :
Jean-Michel Dupont, Alain Carrazé, Bruno Billion, Jean-Luc Putheaud
DIRECTION ARTISTIQUE :
François Plassat, Patrick Tanguy, Dominique Cartier (Studio Rock)
ASSISTANTS MAQUETTE :
Thierry Perrone, Laurent Claustre, Sylvie Lalune (Studio Rock)
RÉDACTEUR-RÉVISEUR :
Isabelle Roussat (Studio Rock)
Nanou Foulquier
COORDINATEUR :
Bruno Billion
COLLABORATEURS :
Pascal Pinteau, Pierre Jouis, Lionel Burboni, Les Rotten Brothers, Philippe Donon
CORRESPONDANTS :
Alan Jones (Londres), Bill Warren (Los Angeles)
PHOTOGRAPHE :
Didier Buriez
ASSISTANT :
Patrick Arrault
CORRESPONDANCE, ADMINISTRATION, RÉDACTION :
93, rue Vieille-du-Temple
75003 PARIS
TÉLÉPHONE :
42.71.17.68
TÉLÉFAX :
48.04.53.54
PUBLICITÉ AU JOURNAL
PHOTOS :
Sipa, Gamma, Stills
REMERCIEMENTS :
Michel Jarry et Christine, Valérie Lahanque, Roland Pourquery, Carole Benguigui, Simona Benzakain et Florence, Jean-Pierre Vincent, Jean-Claude Michel, Jean-François Meyer, Véronique Bourez, Gérard Delfanti, Vestron, CBS Fox, CIC Vidéo, Smidt France, Ludodélire, La Cinq, Promo 2000.
SERVICE ABONNEMENTS :
Chantal Goudier
PHOTOCOMPOSITION :
Multicompo, Cité Compo,
PHOTOGRAVURE :
P.S.D. Gérard Darmon
IMPRIMÉ EN FRANCE

SOMMAIRE

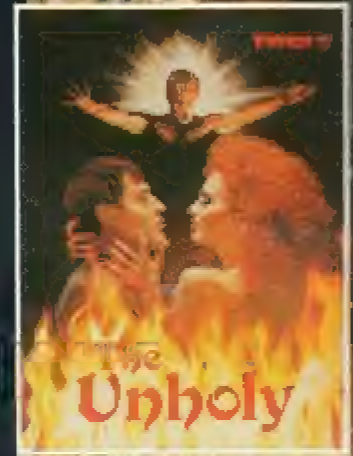
Selon Stanley Kubrick, Neil Jordan est le plus talentueux des réalisateurs britanniques. On avait d'ailleurs pu s'en convaincre avec la superbe *Compagnie des loups*, à tel point qu'on commençait à avoir les crocs en attendant le nouveau film du génial Irlandais. Une faim tenace qui est largement soulagée avec *High Spirits*, une histoire de fantômes qui ne manque pas d'esprit.

On connaissait surtout le ski, la luge, le patin à glace et les batailles de boules de neige mais, grâce à la station d'Avoriaz, il existe depuis 1973 un nouveau type de sport d'hiver : le cinéma fantastique. Et, si cette discipline se pratique généralement en intérieur, elle est pourtant celle qui donne le plus froid dans le dos !

Ce mois-ci, ras-le-bol des monstres, des pustules verdâtres et autres atrocités caoutchouteuses. Nous allons nous envoler aux confins de l'univers grâce au vaisseau spatial le plus économique que l'on puisse imaginer : videz vos poubelles, et cap sur les étoiles !









EDITO

PROS ÉVINCÉS DE FANTASTIQUE

Alors que vous abordez, avec une satisfaction non contenue, les fêtes de fin d'année, il est temps d'exprimer quelques faits regrettables que nos amis lecteurs de province nous ont communiqués.

Depuis quelques années, la distribution des films fantastiques en province se relâche singulièrement! Et les pauvres cinéphiles, amateurs de frissons, sont singulièrement frustrés des dernières productions horrifiques. La région parisienne, au contraire, peut déguster à loisir des dizaines de films fantastiques et, certaines semaines, il y a pléthore...

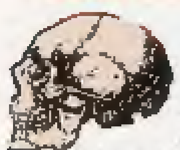
Seul recours pour les "oubliés provinciaux" : la vidéo. C'est l'unique moyen de visionner les productions du genre pour les fanas dont la légitime frustration commence à démanger fortement les esprits! Que les exploitants de salles ne se limitent plus au Grand Bleu, l'Ours *et autres* Crocodile Dundee II... *Ce qui ne nuit pas à la valeur desdits films, mais il en faut pour tous les goûts!*

En cette période de vœux, il serait souhaitable de vite voir changer ce pénible état de fait. Vendredi 13 *et son iconographie alléchante ne doit plus faire rêver les amateurs privés du cinéma de l'étrange, mais les préparer à de futurs chocs sur pellicule.*

Rendez-vous maintenant en 1989 (que l'on espère prolifique en cauchemars).

Jean-Luc PUTHEAUD

CAUCHEMAR POUR PAGANINI



Lewis Coates, c'est le pseudo du ringard Luigi Cozzi *(Hercule, Star Crash)*, il récidive lourdement avec *Paganini Horror*. L'égérie d'Argento, Daria Nicolodi, est de la fête et Donald Pleasence, qui connaît maintenant la musique, s'est joint à la production. Tout ce joli petit monde finira au violon !





Vous connaissez le *Daily Planet*, le journal de Superman ? Eh bien, ça y est, il existe ! D. C. Comics, qui a les droits de *Superman*, a sorti un numéro spécial à l'occasion de la sortie d'*Invasion*, une série dans laquelle la Terre est envahie par des extraterrestres belliqueux. Vous y trouverez toutes les rubriques habituelles, y compris les pages de sport (quel pied !). Une entreprise originale !

Vous vous souvenez, petits rigolos, de *Tourist Trap* et *Fou à tuer* ? Le metteur en scène n'était autre que le crédule David Schmoeller. Il récidive brutalement avec *Puppet Master*, une production horrifique qui doit plus à Guignol (le Grand) qu'à Colargol !

On vous reparle du placide David Carradine, il prépare un film de S.-F. à la *Robocop*, *C.O.P.S.* Le réalisateur ne vous dira rien : David A. Prior. Tout le monde s'en fout... et nous idem !

CANNON
ROBERT ENGLUND
(FREDDY KRUEGER FROM "NIGHTMARE ON ELM STREET")
GASTON LEROUX'S CLASSIC MASTERPIECE
THE PHANTOM OF THE OPERA
A love story more thrilling...! more terrifying...! than any ever told...!

FREDDY À L'OPÉRA ?

Cannon fait des avances à notre cher Freddy (comprenez Robert Englund). Elle vient de lui proposer de jouer *le Fantôme de l'Opéra*, d'après l'œuvre de Gaston Leroux. Réalisateur pressenti : ce bon John Hough qui, jadis, nous donna les estimables *Sévices de Dracula* et *Incubus*. Nous émettons de larges réserves sur ce projet. Verra-t-il vraiment le jour ?



Des images bien crades comme on aime en voir plus souvent !!! Ce mois-ci : *The Embalmer*.

L'hyper-membré (quoique !) Dolph Lundgren chevauche une superbe... moto dans *Punisher*, un film inspiré de la B. D. du même nom chez *Marvel*. A la caméra, le sympathique Mark Goldblatt *(Flic ou Zombie)*. A voir la taille de son flingue sur l'affiche, on se demande si tout est en proportion...

Le vétéran des fifties, Van Johnson, travaille maintenant sous la botte italienne avec *Killer Crocodile*. D'après ce titre, on peut « supposer » qu'il s'agit des méfaits d'un saurien hilare, qui, après avoir dévoré Paul Hogan, s'attaque à tous ceux qui l'accostent. (Elle est bonne celle-là !)

Carlo Rambaldi revient ! L'homme qui a construit la nouvelle version de *King Kong* et les créatures de *Dune* (sans oublier le célèbre *E.T.)* crée maintenant le monstrueux animal qui terrifie le campus de *Primal Rage*, un film réalisé par le familial Vittorio Rambaldi. Maintenant, on comprend mieux le sens de l'expression « laver son linge sale en famille » !

ROOM AT THE END OF THE UNIVERSE

James Glickenhaus, l'auteur du surestimé *Droit de tuer* et de l'affligeant *Soldat*, commence le tournage d'un film d'amour qui défie (sic !) l'espace et le temps : *Room at the end of the Universe*.

Signalons une autre remise à jour plus ou moins scabreuse des mythes fantastiques avec *Frankenhooker*, une version (certainement) plus enjouée de *la Promise*, dirigée par Frank Henenlotter *(Brain Damage)* spécialement conçue pour les gauchers. Qu'on se le dise !

On a appris le mois dernier le décès d'un grand acteur du cinéma fantastique, John Carradine ; on vous en reparlera.

Notre préféré (on l'adore vraiment) : Clive Barker nous promet pour l'année prochaine *Nightbreed*. On piaffe d'impatience...







ROCK ET VAMPIRES !



Toujours chez Cannon, *Rockula*, une histoire d'amour avec des vampires, qui, comme l'indique le somptueux titre de cette non moins somptueuse production, ont l'air d'apprécier positivement le rock. Les rôles principaux reviennent à Dean Cameron, qu'on a déjà pu voir dans l'ineffable *Panics*, et à la charmante Tawny Feré. Ce délire musical, au ton mordant, est réalisé par l'horripilant Lucas Bercovici (à vos souhaits !), qui nous avait auparavant donné le fade *Ghoulies*.

INTRUDER

Une superbe image d'*Intruder*, une horrifiante production où un employé massacre les veilleurs de nuit du supermarché dans lequel il travaille, simplement parce que ladite installation a été rachetée par une quelconque multinationale. Avec un script comme celui-là, on comprend plus facilement pourquoi il y a eu une grève des scénaristes aux États-Unis. Un film déjà soldé avant sa sortie !

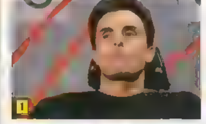


▲ De gauche à droite : Claude Sérillon, Groucho, Gérard Holtz après être passé dans les mains de notre maquilleur, Pascal Pinteau, Noël Mamère et l'incontournable Chico.

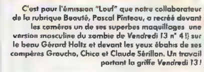
GERARD **HOLTZ** EST UN MORT-VIVA

VENDREDI 13 SUR L'A2

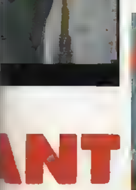
PHOTOS **DIDIER BURIEZ**



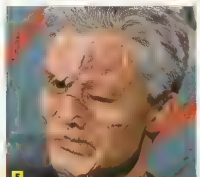


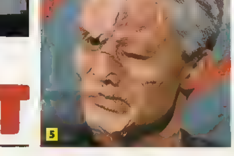


C'est pour l'émission "Lou!" que notre collaborateur de la rubrique Beauté, Pascal Pinteau, a recréé devant les caméras un de ses superbes maquillages une version masculine du zombie de *Vendredi 13 n° 4* !) sur le beau Gérard Holtz et devant les yeux ébahis de ses compères Groucho, Chico et Claude Sérillon. Un travail portant la griffe *Vendredi 13* !



ANT





VAMPIRE... VOUS AVEZ DIT VAMPIRE II ?

Ne boudons pas notre plaisir nocturne : il y a dans cette suite de *"Vampire..."* quelques savoureux moments à sucer. En revanche, on y cherchera en vain le souffle rénovateur qui avait permis à la première édition de donner au genre vampirique le sang neuf dont il avait bien besoin...



Pourquoi le cacher ? Le mythe du vampire est un des plus riches et des plus fascinants du cinéma fantastique ! Que le prince des ténèbres porte une cape ou que les buveurs de sang de Near Dark fuient les lueurs de l'aube, on marche toujours autant dans les exploits de la gente vampirique...

En 1986 *Vampire... Vous avez dit vampire ? (Fright Night)*, un film signé Tom Holland, réussit à donner une vision contemporaine du vampirisme, saupoudrée d'humour et soutenue par des effets spéciaux du plus haut niveau. Le charismatique Chris Sarandon interprétait un buveur de sang à la troublante séduction. Face à lui, le pittoresque Roddy McDowall, en animateur d'un « show effroi », se dressait tel Van Helsing contre son éternel Némésis, le comte Dracula ! *Fright Night* nous contait donc l'affrontement inévitable entre ce moderne chasseur de vampires et la maléfique créature d'outre-tombe.

Deux années ont passé et McDowall est toujours là pour *Vampire... Vous avez dit vampire ? II*, une sequelle inévitable au vu du succès de la première mouture. Mais, Sarandon, lui, a malheureusement disparu ! Il se voit remplacé par sa sœur Régine, une ténébreuse beauté qui, à l'instar de son frère, aime toujours le chaud liquide coulant dans nos veines. (Ce qui nous vaut une des plus belles morsures de vampires à l'écran !

Attention, Régine n'est pas seule et le problème se pose alors... Cette séduisante créature de la nuit s'entoure d'une bande de dégénérés, dont le ridicule achevé nous donne vite envie de quitter la salle. Un vampire black androgyne monté sur roller skate et qui passe son temps à feuler comme un angora paranoïaque, un insectivore culturiste à la carrure plus proche d'un grizzly que celle d'une créature de l'au-delà et pour finir ce sinistre cirque, un loup-garou débile et famélique à la tronche hyper-déprimante. Ce ramassis de tordus ne trouve rien de mieux que de jouer au bowling et d'agresser mollement des teenagers au cours de « party » foireuses. A hurler de rire.

Ne gardons de *Fright Night II* que les bons souvenirs. Une fois de plus, les effets spéciaux sont géniaux et McDowall toujours aussi fabuleux. Julie Carmen (Régine) s'impose rapidement comme une femme vampire séductrice et destructive. Regrettons des décors nettement moins gothiques que le précédent. La loi des « suites » a encore frappé et *Vampire... Vous avez dit vampire ? II* ne fait pas exception à la règle. C'est bien dommage.

Jean-Luc PUTHEAUD

On pourra se reporter, pour de plus amples détails sur ce film, dans le dossier du numéro 5 de *Vendredi 13*.

Une consolation : des effets spéciaux en béton et le charme destructeur de Julie Carmen.



LE CAUCHEMAR DE FREDDY

Pour sa quatrième sortie nocturne, Freddy porte la griffe de Renny Harlin, un cinéaste finlandais jusque-là inconnu. Et quand les scandinaves se lancent dans l'épouvante, attention aux sueurs froides.

Eh ou , on vous en a parlé sauvagement dans notre dernier numéro mais on avait omis de vous dire ce qu on en pensait Freddy revient donc pour un quatrième film, et ce n est pas le moindre ! Loin des divagations de ce bon Jack Sholder *(Freddy II)* et de l'ambiance terrifiante du génial Wes Craven *(les Griffes de la nuit*, pour les ignares) *le Cauchemar de Freddy* dispose d'un atout essentiel en la personne de Renny Harlin, le réalisateur

Le cinéaste finlandais se déchaîne en effet avec une mise en scène délirante et des mouvements de caméra insensés, donnant ainsi une dimension encore plus vertigineuse au monde onirique de Freddy. Signalons, pour exemple une scène de rêve récurrent où les acteurs revivent sans arrêt le même passage du film, dont le déroulement vous donne presque envie d'avaler une boîte complète de somnifères ils ont osé !

MOINS DE SANG

A un autre niveau, *le Cauchemar de Freddy* se démarque de ses prédécesseurs par une ouverture à un public plus large moins de sang, plus d'intérêt porté aux adolescents, plus d'effets spéciaux, des chansons interprétées par les grands groupes actuels (Blondie Vinnie Vincent Invasion, etc) Tout concourt à ce que ce film devienne un succès du box-office (et c est le cas aux USA !)

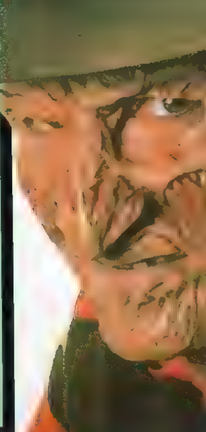
Les effets spéciaux ? Parlons-en ! Déjà, dans *Freddy III*,Kevin Yagher et son équipe avaient commencé à délirer avec des transformations impensables (Freddy sortant du poste de télé !) mais là, ils se sont déchaînés littéralement depuis une métamorphose en cafard jusqu'à un torse de Freddy géant (on ne vous dit par pourquoi !) en passant par une pizza ! Et ce n'est pas tout, si vous avez toujours voulu rentrer dans un film (littéralement !) vous ne serez certainement pas déçu par une des scènes grandioses du film, ou les acteurs crèvent l'écran au sens propre !

TOUJOURS LE MOT POUR RIRE !

Chaque apparition de Freddy est un vrai régal, et on commence à comprendre le surnom de « Humphrey Bogart du fantastique », donné par de nombreux fans au tueur des rêves C'est comme si Freddy lui-même s'apercevait qu'il est l'objet d'un culte il est cabot et nonchalant et il trouve toujours le mot pour rire. Notons aussi une très bonne performance de Lisa Wilcox (Alice) qui fait ses débuts cinématographiques avec *Freddy IV* et qui promet pour l'avenir

Bien sûr il y a le problème du scenario mais depuis quand allez-vous voir un film de Freddy pour son scénario ? Et qui a dit qu'il devait y avoir un scenario complexe dans un *Freddy* ? Les images parlent d'elles-mêmes, et elles vous entraînent dans une dimension folle où toutes les lois physiques sont faussées, Freddy ne fait plus peur, mais quel spectacle ! Ruez-vous donc dès le 4 janvier dans les salles obscures, et prenez garde à ne pas vous endormir !

Bruno BILLION



Attention ! Dans une scène [illegible] les acteurs crèvent l'écran au sens propre !



H.I.G.H. S.P.I.R.I.T.S.

QUAND LES FANTOMES ONT DE L'ESPRIT

Selon Stanley Kubrick, Neil Jordan [illegible] plus talentueux des réalisateurs britanniques. On avait [illegible] [illegible] avec la superbe Compagnie des loups [illegible] qu'on commençait à avoir [illegible] nouveau film du génial Irlandais. Une [illegible] qui est [illegible] High Spirits, une [illegible] fantômes qui ne manque pas d'esprit.





1

[illegible] des esprits pour vous [illegible] passionnant [illegible] l'existence. [illegible] dit que les [illegible] sont les plus mal chaussés, mais les [illegible] sont les plus mal logés. [illegible]

L'Irlande

[illegible]

Jack Crawford (Steve Guttenberg) a épousé, pour son plus grand mal- [illegible] Sharon Bragan (Beverly d'Angelo), qui repousse obstinément ses avances, le contraignant à une abstinence humiliante et douloureuse. Pour réveiller la sensualité de sa femme, il lui offre une [illegible] d'Haughlin, un pur joyau de l'architecture irlandaise.

[illegible]

L[illegible]

Criblé de dettes, l'héritier est aujourd[illegible]

[illegible] s'installer au cœur d'un [illegible]

[illegible] local à base de spectres et de farfadets. [illegible] quelles une sensuelle beauté, Miranda [illegible]

[illegible] frère Tony ; un parapsychologue nommé Malcolm Clay accompagné de sa femme [illegible] Graham et Woody.

LE CHÂTEAU EST [illegible] HANTÉ !

Après un période mouvementée, les [illegible] château d'Haughlin où les attend un médiocre dîner. Une nuit agitée commence, durant laquelle [illegible] personnel [illegible] s'évertue maladroitement [illegible] jouer les « esprits » à grand renfort de trucages grand-guignolesques. Cette pathétique [illegible] teurs, suscite leur juste fureur.

Le groupe s'apprête à plier bagages [illegible] château est réellement hanté. Dans une chambre secrète, [illegible] surprend en effet un couple d'authentiques fantômes, Mary et Martin [illegible]

[illegible] car Sharon découvre [illegible]

[illegible] fantômes irlandais [illegible] la grave [illegible]

UNE LÉGION D'ESPRITS FRAPPEURS

D'autres problèmes, plus concrets [illegible]

[illegible] au-delà, son défunt père entre en scène [illegible]

Horreur ! Le château est vraiment hanté !

Écrit et réalisé par
Neil Jordan

Photographie d'
Alex Thomson

Décors d'
Anton Furst

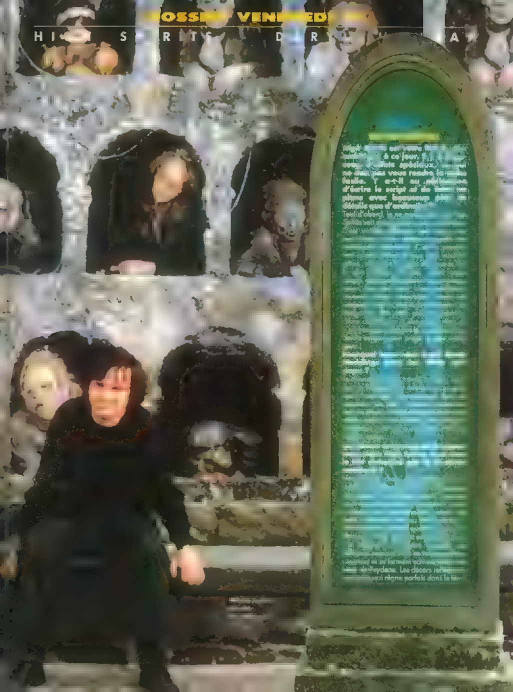
Musique composée par
George Fenton

Effets spéciaux visuels de
Derek Meddings

Maquillage de
Christopher Tucker

Avec
**Peter O'Toole,
Steve Guttenberg,
Daryl Hannah,
Beverly d'Angelo,
Liam Neeson,
Jennifer Tilly
et Connie Booth.**


LE RÉALISATEUR


à ce jour,
effets spéciaux,
vous rendre la
facile. Y a-t-il eu
d'écrire le script et de
plans avec beaucoup
qui règne parfois dans le film



UNE SIRÈNE EN EAU TROUBLE

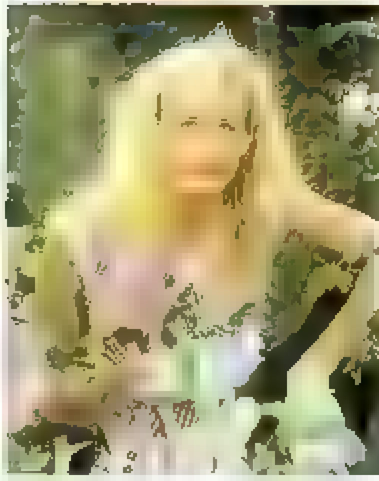
Avec son visage angélique et sa blondeur virginale, Daryl Hannah était l'actrice idéale pour incarner la sirène de Splash. *Mais si ce gentil film aquatique lui a valu la célébrité, la belle naïade préfère tirer le diable par la queue et nager dans l'eau trouble du fantastique.*

DARYL


HANNAH

HIGH SPIRITS - DARYL HANNAH







À vingt-six ans, la superbe Daryl Hannah possède une filmographie déjà conséquente où le fantasque est largement représenté. Il était donc temps de faire le point sur cette comédienne qui allie beauté et talent.

SON PREMIER FILM AVEC BRIAN DE PALMA

Née à Chicago, la belle Daryl commence sa carrière avec un film fantastique de Brian De Palma *Furie*. On ne peut souhaiter meilleur démarrage dans le septième art ! Après quelques prestations dans divers shows télévisuels, elle s'impose en répliquante fugitive face à Harrison Ford (celui qui fait craquer les filles !) dans *Blade Runner* (d'après un roman de Philip K. Dick) réalisé par Ridley Scott.

Dans ce rôle d'androïde belliqueuse, doublée d'une gymnaste émérite, Daryl entrait dans la légende avec à ses côtés Joanna Cassidy *(Roger Lapin)*, Sean Young *(Dune)*, Brion James et Rutger Hauer (celui-là, ce n'est plus la peine de le présenter !). Le look de son personnage s'inspirait fortement de la chanteuse Hazel O'Connor. Sa lutte avec Harrison Ford est restée dans les mémoires. Un très beau jeu de jambes, plus digne des meilleures chorégraphies que d'une vulgaire prise de catch.

Suivra un court détour avec un « psycho-killer », *Forest Primeval*, inédit en France, où elle côtoie une débutante nommée Rachel Ward. Rien de plus à dire sur cet exemple banal d'une vague horrifique qui déferla aux débuts des années 80 et qui, aujourd'hui, a tendance à s'estomper pour notre plus grand bonheur ! Seul l'insipide Jason continue à décimer joyeusement les teen-agers yankee (bien sûr, il y a Freddy, mais lui, au moins, n'est pas niais).

Les studios Touchstone, filiale de Walt Disney, la contactent alors pour un rôle déterminant dans sa carrière : une somptueuse créature marine au sourire ravageur et dotée d'une ravissante... queue de poisson ! La sirène de *Splash* était née, ce qui n'était pas sans déplaire à sa blonde interprète « *J'ai toujours voulu être une sirène*, dit-elle. *Quand j'étais petite, je m'amusais avec mes amies dans une grande piscine à Nassau. Nous nous attachions même les jambes pour ressembler plus à des sirènes.* »

SPLASH ÉMOTION ET FANTAISIE

Splash est un film unique qui conjugue, avec bonheur, humour, fantastique et passion. L'émotion et la fantaisie s'y mêlent pour notre plus grand plaisir ! Daryl Hannah rencontre à cette occasion une future star du box-office : Tom Hanks *(Big)*.

Le metteur en scène n'est pas non plus un inconnu ! Ron Howard (le Richie de *Happy Days*) y démontre d'ailleurs un savoir-faire de haut niveau bien qu'il ne soit à l'époque qu'un débutant derrière la caméra. Il faut dire que, dans sa tâche, Howard a été largement aidé par Daryl, qui a su camper avec un charme fou cette sirène que l'on aurait bien suivie jusqu'au fond des océans !

Seul petit problème, elle ne voulait pas faire de scènes nue, et le producteur a dû longtemps négocier pour lui faire admet-

tre qu'on n'avait jamais vu de sirène en maillot de bain !

Malgré le succès du film, l'actrice ne reprendra pas son rôle dans la séquelle télévisée *Splash Too*, où sa remplaçante tenait plus du poisson rouge au regard bovin que d'une beauté venue des profondeurs. Louable initiative de sa part d'une actrice refusant de cautionner l'exploitation mercantile d'un thème à suites !

UN SAUT DANS LA PRÉHISTOIRE

Le retour sur la terre ferme. Daryl Hannah se retrouve face à de petits mafiosi dans le sympathique *Pape de Greenwich Village* mis en scène par Stuart Rosenberg. Mickey Rourke était de la fête dans cette production qui a gagné les oubliettes de la vidéo !

On la retrouve ensuite dans le méconnu *Summer Lovers* avant qu'elle enchaîne immédiatement sur *le Clan de la caverne des ours*. Dans la veine préhistorique de *la Guerre du feu*, cette production ambitieuse nous dévoilait la vie privée de nos ancêtres, avec moult détails pittoresques. La blonde Ayla, par sa force et son habileté, s'imposait vite en « leader » du clan de la caverne des ours, à l'instar de Daryl, affrontant le box-office avec succès. Notre blonde héroïne venant du futur avec *Blade Runner* retournait aux origines de l'humanité avec *le Clan*.

Plus proche de nous, on trouve *l'Affaire Chelsea Deardon*, une réalisation d'Ivan Reitman *(SOS Fantômes)*, où Daryl côtoyait le séduisant Robert Redford et Debra Winger, sa rivale ! Cette production Universal a bénéficié d'un budget important, mais n'a pas laissé une grande marque dans la mémoire cinématographique, et a fortiori dans la filmographie de l'actrice !

DES AFFAIRES DE GROS SOUS

Ensuite, les yuppies et les raiders étant à l'honneur, la belle Daryl est engagée par Oliver Stone *(Platoon)* pour son film *Wall Street*. Difficile d'analyser cette épopée boursière où s'affrontent Michael Douglas et Charlie Sheen à coups d'actions et d'obligations pourries. Il vaut mieux noter que la prestation de Daryl dans *Wall Street* se limitait à un rôle de complément dont elle s'acquitte avec brio.

Aujourd'hui enfin, en incarnant un spectre dans *High Spirits*, Daryl Hannah s'est inscrite comme une égérie du film fantastique. Et les malades dans notre genre ne peuvent évidemment que s'en réjouir !

Lionel BURBONI

1. Le *Clan de la caverne des ours*.
2. Avec Steve Martin (Roxane).
3. Pris, la répliquante de *Blade Runner*.
4. En concert à Wembley, pour Nelson Mandela.




AVORIAZ 89
17e FESTIVAL
DU 14 AU 22 JANVIER
France inter

AVORIAZ 15 ANS DE FRISSONS

On connaissait surtout le ski, la luge, le patin à glace et les batailles de boules de neige mais, grâce à la station d'Avoriaz, il existe depuis 1973 un nouveau type de sport d'hiver : le cinéma fantastique. Et, si cette discipline se pratique généralement en intérieur, elle est pourtant celle qui donne le plus froid dans le dos !



★ PAR JEAN-LUC PUTHEAUD ★



Avoriaz est maintenant entré dans les mœurs populaires et représente le « must » des cinéphiles du Fantastique. Son Grand Prix est guetté avec impatience et le succès commercial de certaines œuvres primées *(Mad Max II, la Mouche, Elephant Man)* dépasse largement les palmés cannois... Pourquoi un tel succès ? A l'aube de sa dix-septième édition, il est temps de revenir sur le passé cinématographique du plus célèbre festival des neiges...

[illegible] SON CAMION FOU

Dès 1973, Avoriaz couronne un futur génie : Steven Spielberg ! *Duel* fait l'effet d'un coup de poing pour cette première manifestation. Le « wonder-boy » du cinéma ne s'arrêtera pas là... Pour la petite histoire, il sera le Président du jury quatre années plus tard. Inutile de revenir sur *Duel* et son camion terrorisant ; des générations entières d'automobilistes n'osaient plus doubler un cinq tonnes bâché, après cette glorieuse production ! En revanche, tout le monde a oublié Michel Piccoli dans *Themroc*, un film qui a reçu le Prix du jury !

Pour la seconde édition d'Avoriaz, c'est un film plus conventionnel qui a obtenu la plus haute récompense : *Soleil vert*. Quinze ans après, on constate que le film de Richard Fleischer a mal vieilli, et ses préoccupations écologiques (justifiées à l'époque) n'intéressent plus personne. Par contre, le mystique *El Topo* restera dans les mémoires des amoureux de Jodorowski comme un Prix du jury mérité ! N'empêche qu'actuellement, il est très difficile de revoir ce film !

LE PREMIER LAURÉAT D'AVORIAZ : STEVEN SPIELBERG.

La Nuit des Masques

Cette nuit-là, "Il" est revenu...

THE DARK CRYSTAL

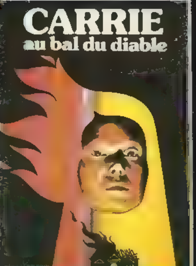
MAD MAX II : UN GRAND PRIX INCONTOURNABLE



1975 : Le meilleur Grand Prix d'Avoriaz à ce jour : l'arrivée de Brian De Palma avec son chef-d'œuvre *Phantom of the Paradise*. Inégalé à ce jour, ce film restera dans les mémoires comme un classique du genre. De son côté, le débutant Larry Cohen recevait les honneurs du jury avec le sympathique *le Monstre est vivant*. Quant à l'année suivante, elle ne sera pas très enthousiasmante : pas de Grand Prix, mais un Prix du jury ex-aequo pour *l'Ultime garçonnière* (une farce futuriste signée Richard Lester) et *les Décimales du futur*, la critique de son côté couronnant le surestimé *Massacre à la tronçonneuse*.

BRIAN DE PALMA A REMPORTÉ DEUX FOIS LA PALME !

« C'était demain » : Grand prix 1980



MAJOR ET VACCINÉ

A partir de 1977, Avoriaz devient « major » et... vacciné, puisque les grandes firmes de production US ont décidé d'envoyer leurs produits cinématographiques aux sports d'hiver ! L'occasion pour Brian De Palma de rafler, pour la seconde fois, la plus haute récompense avec *Carrie*, tandis que Larry Cohen le talonne une fois de plus avec *Meurtres sous contrôle*. Qui a dit que l'histoire ne se répète jamais ?

L'année suivante, c'est *le Cercle infernal*, une œuvre remarquable de Richard Loncraine, qui obtiendra le Grand Prix au dépens de l'ennuyeuse *Dernière vague* du prétentieux Peter Weir qui devra se contenter du Prix du jury...

Mais on ne prime pas que de bons films à Avoriaz ! Ainsi en 1979, le festival couronne un navet intitulé *Patrick* ! Fort heureusement, on primera aussi le génialissime *Phantasm* et l'inquiétante *Nuit des masques* (*Halloween*). L'année suivante verra la victoire de *C'était demain*, magnifique production de Nicholas Meyer où H.G. Wells combat Jack l'Éventreur à notre époque !

Un psycho-killer insipide, *Terreur sur la ligne* (depuis oublié), récoltera de son côté ex-aequo avec *Mad Max*, le Prix du jury. Il va sans dire, que *Mad Max* écrasait de sa supériorité son triste compagnon...

AVORIAZ



LES JURÉS BANNISSENT L'ÉPOUVANTE

En 1981, le Fantastique est bien implanté dans la conscience collective et pire, le genre devient à la mode ! Les jurés rectifient le tir de cette neuvième édition et bannissent l'horreur et l'épouvante du palmarès. C'est ainsi que l'émouvant *Elephant Man* du talentueux David Lynch s'empare du Grand Prix et le biblique *Résurrection* se voit courtisé par le jury.

Paradoxe évident, *Hurlements* se contente d'un petit prix de la critique. Dixième édition ensuite, avec un Grand Prix de classe car le délirant *Mad Max II* est, sans aucun doute, un des meilleurs films fantastiques de la décennie ! Tout a déjà été dit et redit sur ce chef-d'œuvre de violence futuriste à l'hystérie postatomique ! La même année, le jury accorde également sa récompense à un autre grand film : *Wolfen*. 1982 : un grand cru !

Un an plus tard, le réalisateur des *Mad Max*, revient à Avoriaz mais, cette fois, c'est pour présider le jury ! George Miller et ses collègues récompenseront *Dark Crystal* (bonne idée) et *le Camion de la mort* (mauvaise idée). Reste que l'événement de ce festival sera le premier film de Luc Besson : *le Dernier combat*. Et quitte à nous attirer les foudres de certains grincheux, osons affirmer que cette production est la meilleure du jeune réalisateur ! Car nous sommes plus réservés sur ses errances océaniques beaucoup trop bleutées à nos goûts !

En 1984, les Pays-Bas peuvent se vanter d'avoir rallié tous les suffrages en récoltant Grand Prix et Prix du jury pour, respectivement, *l'Ascenseur* et *le Quatrième homme* (toujours scandaleusement inédit).



INTERVIEW
LIONEL CHOUCHAN

Celui par qui Avoriaz arrive, Lionel Chouchan l'organisateur répond à *Vendredi 13*.

Avoriaz-la-belle célèbre depuis déjà sept années le cinéma de l'étrange, du surnaturel, du fantastique, de l'horreur et de la science-fiction. On parle souvent de l'événement mondain et médiatique que représente maintenant le festival, de amoncellement de stars, des jury éclectiques, des grands prix quelquefois même assez sérieusement des films. Mais on s'intéresse peu à l'origine et à la machinerie qui conçoit cette semaine annuelle.

« Le festival est né d'un hasard et d'une rencontre nous explique le volubile Lionel Chouchan. *La rencontre avec Gérard Brémond, le créateur d'Avoriaz, et le fait que cette station de sports d'hiver avait à l'époque un problème d'animation et de communication. Il fallait donc faire connaître au public cet endroit si particulier. En 1972, j'ai été fasciné par l'aspect fantastique et science-fictionnel de cette architecture. D'où l'idée venue un peu comme ça, comme un pari fait un soir autour d'une table, de faire un festival de fantastique, de cinéma de science-fiction. »* Le reste prend quelques mois de préparation.

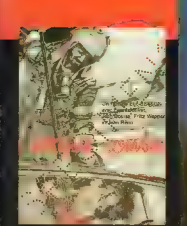
Mais à l'époque, le genre fantastique était pauvre, mal aimé, peu fréquentable dans l'esprit du public que le festival d'Avoriaz se devait d'attirer. *« Nous avons été très vite confrontés au problème des films,* nous précise Lionel. *On ne pouvait pas simplement avoir le énième film avec Vincent Price ou Christopher Lee, de plus, ils n'en tournaient plus des kilos. Cela nous a conduits à anticiper l'arrivée d'un éventuel "nouveau fantastique". On ne pouvait pas croire que ce genre ne subirait pas d'évolution. Coup de bol, le premier film primé est celui d'un tout jeune metteur en scène, Steven Spielberg. On n'a pas tous les jours la chance de faire découvrir un futur génie du cinéma ! »*

Depuis *Duel*, le festival doit perpétuer sa réputation de découvreur de talents, de mise en valeur de films événements. Pour reprendre une phrase célèbre de Sylvie Joly : *« On ne peut pas se permettre d'être médiocre ! »* Et les festivals qui suivirent ne le furent pas. *« On nous dit souvent qu'il n'y a pas de fantastique français,* nous dit Lionel, *je le regrette plus que quiconque, mais il ne faut pas oublier que le festival a permis de mettre sur orbite, si j'ose dire, Luc Besson. Il a un talent tel qu'il aurait existé sans Avoriaz, mais le Dernier Combat, primé à Avoriaz, lui a permis d'accéder à un autre statut et de trouver de l'argent. »* Besson confirme, d'ailleurs, que toute la presse réunie pendant le festival et l'impact médiatique dont le film a profité ont tout changé.

Depuis quelques années, Olivier Jahan est chargé de débroussailler le terrain, d'effectuer une présélection pour que les membres du comité de sélection n'aient qu'une quarantaine de films à visionner. *« Tout mon travail de prospection s'effectue lors de visionnages au MIFED par exemple,* nous confie-t-il. *Je n'ai fait confiance qu'une seule fois aux bandes démo à ces quelques dix à vingt minutes d'un film dont le montage n'est pas encore terminé. Ce fut une catastrophe : en projection devant le comité, le film s'est avéré d'une totale nullité. Je demande toujours un visionnage intégral. Mon but est d'éviter les films sans intérêt et il faut bien dire qu'ils abondent dans ce genre. N'étant pas un fan du genre, j'ai peut être plus d'imagination que d'autres personnes chargées de sélectionner des films. Je vais au delà du film typique.*

Il y a bien sûr le produit que j'appelle "Avoriaz", en majorité anglo-saxon, car ce sont eux les plus forts dans ce domaine, mais je le fait cohabiter avec des films d'autres pays : Allemagne, pays de l'Est, et il est beaucoup plus difficile de contacter, dénicher et visionner des longs métrages venant de ces pays que d'attendre les propositions des firmes ayant pignon sur France.

En fait, en ce qui concerne les grosses productions que l'on nous propose, les gens attendent souvent nos réactions avec intérêt. De toute façon, si un film n'est pas génial, on peut toujours le placer hors compétition. Je n'ai cependant pas de critère particulier et la coloration du festival est donnée par l'appréciation globale des membres du comité de sélection. Cette année par exemple, la tendance est à l'étrange. »



Pourtant l'horreur pure a quelques problèmes à la station du fantastique. *« On évite les films trop sanglants et la création d'une section où sont regroupés tous les films gore ou violents est venue d'un désir général. Pas mal de membres du jury et d'autres personnes étaient traumatisées par ce genre de films. On a affaire à un jury hyperchic, très éclectique et pas particulièrement passionné, d'où le fait que certains ne supportent pas ce style de films. »*

« Je crois que nous avons inventé un nouveau style de manifestations, pense Lione Chouchan. *J'appelle ça "boîte de conserve" : on invite les gens, on les transporte, on les nourrit, on les héberge, on leur passe des films, on les distrait et en plus, on leur dit merci. »* Inutile de s'étonner donc si, tous les ans, nombreuses sont les célébrités nullement attirées par le genre de cinéma que nous aimons mais qui se « produisent » à Avoriaz, tant elles sont complètement prises en charge et tant le dépaysement est grand en comparaison des capitales du show-biz.

« Cette station n'est pas comme les autres : pour peu qu'il y ait une bourrasque ou une tempête de neige, l'ambiance devient réellement fantastique et tourne au huis clos. Tout cela, l'altitude, la neige, enlève les barrières. On ne vient pas au festival en nœud papillon mais en grosse doudoune, qui que l'on soit. » Un sondage de 1986 montre que 55 % du public connaît le festival d'Avoriaz. Belle réussite pour dix-sept années de fantastique.

Alain CARRAZÉ

Si le premier se révèle très moyen, le second est remarquablement mis en scène par un réalisateur qui, depuis, a fait son chemin : Paul Verhoeven (*Robocop*). Cette année-là, David Cronenberg enthousiasmait la presse avec *Dead Zone* mais se limitait à cet intérêt médiatique. Dommage... Cronenberg signait là un de ses meilleurs films.

DEAD ZONE ET ROBOCOP : DES GRANDS PERDANTS QUI ONT SU PRENDRE LEUR REVANCHE.



SCHWARZY ET FREDDY

Les festivals se suivent mais ne se ressemblent pas... Le treizième honore la série B avec *Terminator*. Honorable production certes, mais *La Compagnie des loups* méritait amplement ce Grand Prix que lui enleva Schwarzenegger. Le chef-d'œuvre de Neil Jordan s'appropria tout de même le Prix du jury. A signaler la venue d'un certain Freddy Krueger avec *Les Griffes de la nuit* au Prix de la Critique !

En 1986, Avoriaz scandalise les amateurs de films fantastiques en couronnant le soporifique (c'est le cas de le dire) *Dream Lover*. Nous préférons oublier ce faux pas gênant du festival et constater que le réussi *Link* recueillait les suffrages du jury pour la seconde récompense. Néanmoins, cette année ne devait pas rester comme un bon souvenir pour le genre qui nous est cher...

Curieuse initiative de primer, en 1987, *Blue Velvet*, car si le film de David Lynch est remarquable, il n'a absolument rien de fantastique ! Ce polar insolite a volé le Grand Prix à *la Mouche* signée Cronenberg. On le regrette amplement, même si le canadien se voyait remettre le Prix du jury, ex-æquo avec un pur produit baba-cool : *American Way*.

Regrets également en 1988 pour Paul Verhoeven qui voyait *Robocop* (pourtant favori) totalement ignoré des jurés, ceux-ci préférant, une fois de plus, les charmes de la série B avec l'estimable *Hidden*. Heureusement *Histoire de fantômes chinois* emportant tout sur son passage, réconciliait la presse et les amateurs d'authentique cinéma fantastique.

Dans une section parallèle, un film british, signé Clive Barker, commençait à faire parler de lui... Le mythe Hellraiser pointait !

LE CRU 89

Que nous réserve le cru 1989 ? A l'heure où *Vendredi 13* boucle, nous ne pouvons vous communiquer la sélection complète de ce nouveau festival... On peut, quand même, annoncer quelques films parmi lesquels : *The Blob* (voir notre numéro 4), *Dead Ringers* (un Cronenberg haut de gamme), *Child's Play* (de Tom Holland avec Chris Sarandon), *Parents*, *Mamba* et le très attendu *Monkey Shines* (réalisé par George Romero).

De toute façon, rendez-vous dans notre prochain numéro pour de plus amples détails, car *Vendredi 13* sera, bien sûr, sur les pentes neigeuses de la plus fantastique des stations de sports d'hiver !

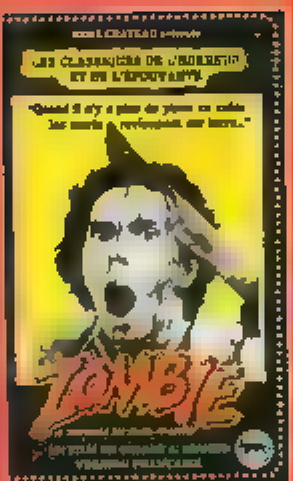
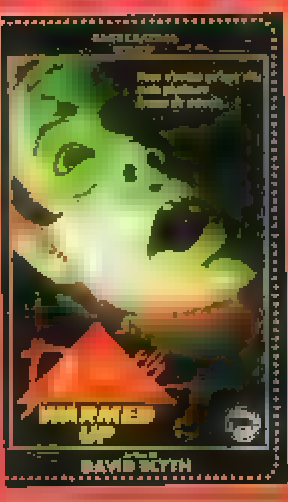
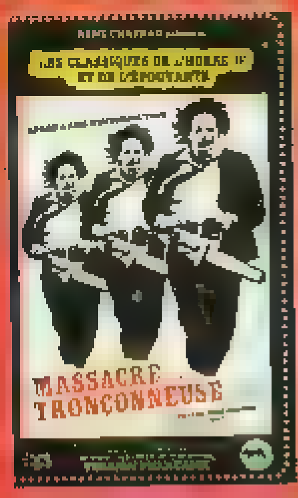
Jean-Luc PUTHEAUD

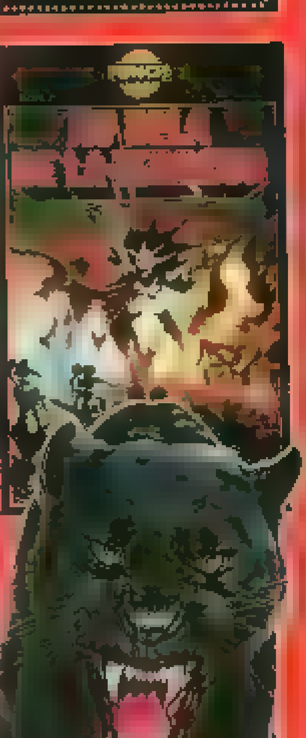
AU PROGRAMME DE LA PROCHAINE ÉDITION : DAVID CRONENBERG, CHUCK RUSSEL, TOM HOLLAND ET GEORGE ROMERO !



"Au secours ! Mes parents sont des cannibales !"

RENÉ CHATEAU
PRÉSENTE







99 F
T.T.C. LA K7




BON DE COMMANDE (OU PHOTOCOPIE) A RETOURNER A : P.P.E., 5, passage Boutet, 94110 ARCEUIL (FRANCE)

ZOMBIE	199 F T.T.C. ☐
MASSACRE A LA TRONÇONNEUSE	199 F T.T.C. ☐
DEATH WARMED UP	199 F T.T.C. ☐
MANIAC	99 F T.T.C. ☐
INSEMINOÏD	99 F T.T.C. ☐
AU-DELA DE LA TERREUR	99 F T.T.C. ☐
DU SANG POUR DRACULA	99 F T.T.C. ☐
LA MAISON DE LA TERREUR	99 F T.T.C. ☐
CHAIR POUR FRANKENSTEIN	99 F T.T.C. ☐
LA MARQUE DU DIABLE	99 F T.T.C. ☐

● Je désire recevoir la (ou les) cassette(s) cochée(s) ci-contre en VHS

● Ci-joint mon règlement (+ 35 F de port) de ________ F
par ☐ chèque ☐ mandat.

par ☐ chèque ☐ man-

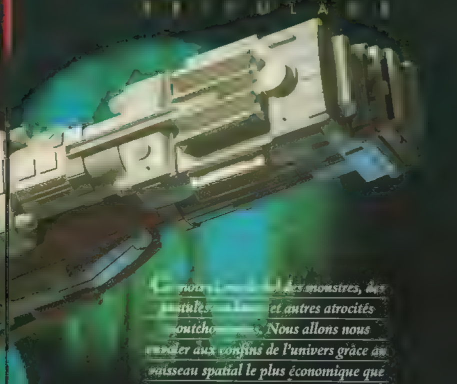
NOM ________________ PRÉNOM ________________

ADRESSE ________________

CODE POSTAL ________ VILLE ________________


PORT… GRIFFE
VENDREDI 13
VENDREDI 13
89 F
PORT COMPRIS
BON DE COMMANDE A DECOUPER
ET A RETOURNER A : P.P.
passage Goulet - 9411…
● Je désire recevoir le Tee-Shirt VENDREDI 13 Réf. 0.79 au prix de 89 F (port compris) étranger 109 F
☐ EN NOIR ☐ EN BLANC
● Ci-joint mon reglement par ☐ Mandat-lettre ☐ Chèque bancaire à l'ordre de P.P.E.
● Pas de contre-remboursement
● Ecrivez très lisiblement vos noms et adresse complète
NOM
PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE





[illegible] les monstres, des [illegible]stules [illegible] et autres atrocités [illegible]outcho[illegible]. Nous allons nous [illegible]der aux confins de l'univers grâce au vaisseau spatial le plus économique que l'on puisse imaginer : videz vos poubelles et cap sur les étoiles !

EFFETS SPACIAUX

PAR
PASCAL PINTEAU

PHOTOS
DIDIER BURIEZ

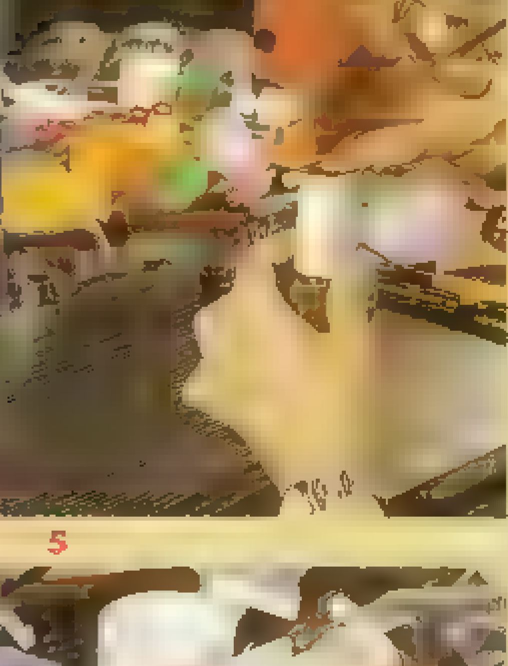
MASQUE RÉALISÉ PAR
LAURENCE BOTELLE



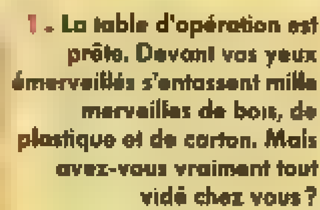
1



2

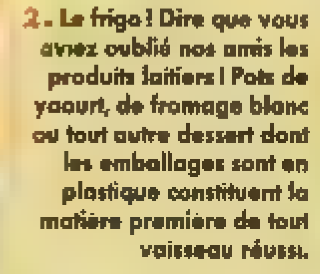


5



1. La table d'opération est prête. Devant vos yeux émerveillés s'entassent mille merveilles de bois, de plastique et de carton. Mais avez-vous vraiment tout vidé chez vous ?

2. Le frigo ! Dire que vous aviez oublié nos amis les produits laitiers ! Pots de yaourt, de fromage blanc ou tout autre dessert dont les emballages sont en plastique constituent la matière première de tout vaisseau réussi.



3. Haro sur la salle de bains. Mettez la main sur vos vieux rasoirs jetables, sur les emballages de Cotons-tige, les bouchons de tube dentifrice, etc.

4-5. Première étape : la recherche des formes de base. Fouillez un peu dans votre bric-à-brac et tâtonnez. Nous nous sommes lancés en collant bout à bout deux flacons de shampooing. Une précision : la colle qui fixe pratiquement tout sur tout, c'est la Néoprène en tube.

6. Assemblez vos pots de yaourt les uns sur les autres en vous servant de l'emballage de Cotons-tige comme base.



6



9



10

LA RAZZIA DANS LE FRIGO ET LA SALLE DE BAIN !

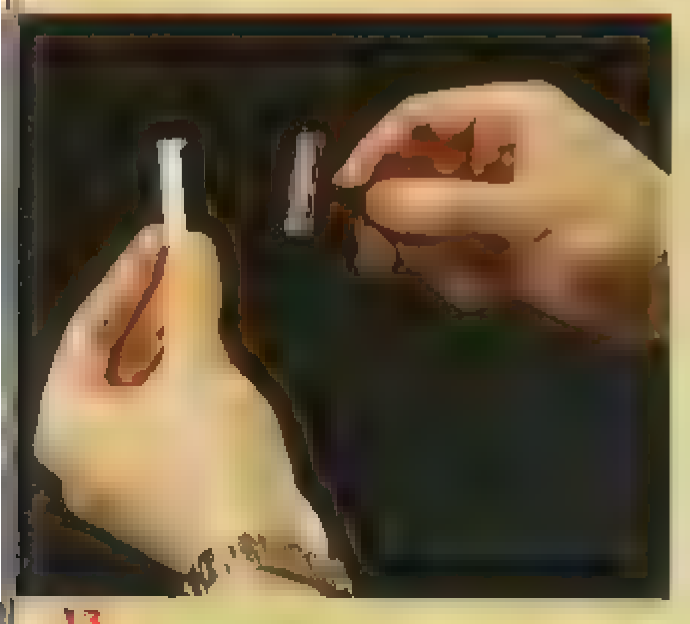


7

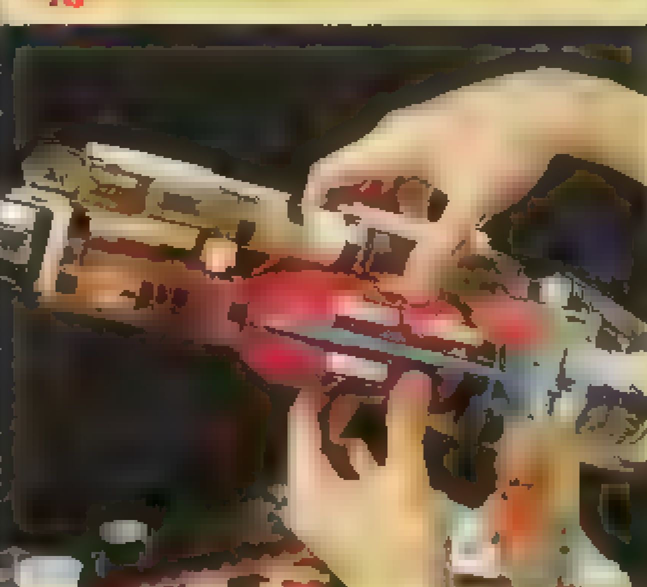
8

11

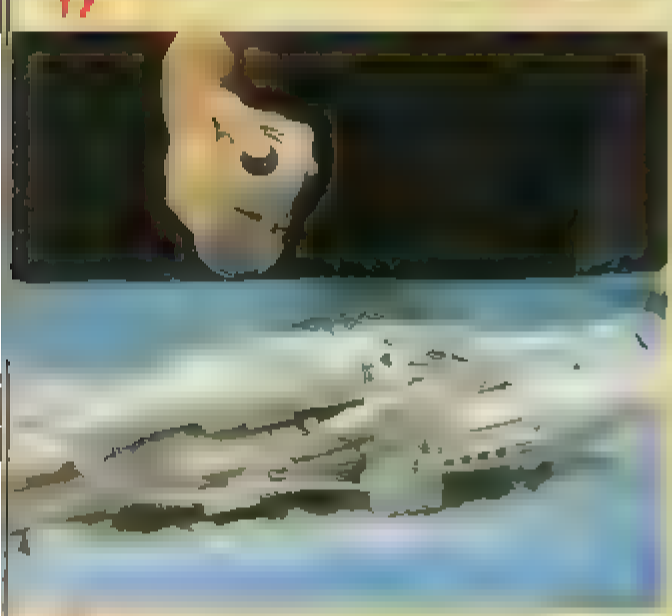
12


13


14


17


18


19



7. Les rasoirs vont nous servir de tubulures et rendre plus complexe la forme de l'arrière du vaisseau.

8. Vous avez récupéré un vieux jouet cassé de votre petit frère ? C'est le moment de l'utiliser ! Une forme élancée figurera l'avant de notre astronef.

9. Après avoir collé les deux bouteilles de shampooing, meublez tous les endroits délaissés par des petits éléments, tels ces tubes de produits homéopathiques.

10/11. Hé oui ! Sans être demeuré, nous allons vous conseiller une grande première : coller des clous !

12. C'est le moment de gloire de votre humble bouchon de dentifrice.

13/14. La technologie moderne du rasage nous offre une aide précieuse : nous allons démonter le capot de cet outil bilame et le fixer partout où il reste de la place.

15. Détaillons un peu la texture de la coque. A l'aide d'une pince, nous allons découper des sections d'allumettes et les semer à tout vent, tels les persécuteurs du pauvre Freddy Krueger.

16/17. Désormais, vous pouvez débarrasser votre table de travail. Votre vaisseau spatial est sur le point de naître.

18/19. Muni d'une bombe de peinture en aérosol, vous allez peindre votre œuvre en pulvérisant de fines couches et leur laisser dix minutes pour sécher correctement. Au bout de trois ou quatres couches, le vaisseau aura enfin son visage définitif.

LA POUBELLE FUSÉE DU MONDE !



Voilà votre vaisseau prêt à tourner dans votre prochaine superproduction en super 8. Budget total : environ 75 francs (colle et peinture comprises !).


La Bel



De transposer à New York le célèbre film de Jean Cocteau, l'idée semblait saugrenue, mais en faire une série pour la télé voilà qui frisait carrément l'attentat à la pudeur! D'où la méfiance légitime avec laquelle on attendait cette production plutôt baroque. Surprise: La Belle et la Bête *est une des meilleures séries qui soient apparues ces derniers temps, et le public américain ne s'y est d'ailleurs pas trompé!*

...lle et la Bête

UN SUCCÈS **MONSTRE**



Vous qui en avez assez de suivre l'insipide *Voyageur*, d'entendre Maddie et David s'enguirlander à longueur d'épisode dans *Clair de lune*, de voir *Starsky et Hutch* poursuivre des malfrats dans les rues de Los Angeles et Joan Collins sortir de son bain moussant de *Dynastie*, attardez-vous quelques instants sur une production américaine un peu plus originale de par sa formule *La Belle et la Bête* !

UN VISAGE LÉONIN

Reprenant le mythe de la créature chère au regretté Cocteau, *la Belle et la Bête* raconte comment Catherine Chandler (Linda Hamilton), une jeune femme issue d'une riche famille et victime d'une agression, est sauvée par Vincent (Ron Perlman), un homme affublé par la nature d'un visage léonesque et d'un caractère doux, généreux et patient, vit dans les sous-sols de New York, dans une communauté recluse, composée de parias de la société, à l'insu des autorités de la ville.

La Belle, au visage défiguré par son agresseur (rassurez-vous, la chirurgie esthétique fera son œuvre avant la fin du premier épisode), apprend vite à connaître le doux Vincent, avec qui elle développe une tendre complicité. Grâce à lui, elle prend courage et retourne affronter les dangers de New York, bien déterminée à empêcher qu'il arrive à quiconque ce dont elle a été victime. Pour ce faire, elle rejoint le bureau du procureur général de la ville et sera aidée du preux Vincent.

[illegible]

Voici la base d'une série qui, au départ sans prétention, a remporté tous les suffrages du public américain. Pourtant, à la vision de l'épisode pilote, on se demande comment scénaristes et producteurs comptent maintenir sa qualité en en faisant une série.

« *Les épisodes vont explorer la relation qui existe entre Catherine et Vincent, et l'impact de celle-là sur leurs vies respectives* » dit Ron Koslow, le créateur de la série. « *C'est certainement difficile pour Catherine de vivre cette relation. A cause de son lien avec Vincent, il lui est pratiquement impossible de vivre une vie normale. Et c'est vrai aussi pour Vincent. Il aime éperdument Catherine, mais se retrouve prisonnier d'un corps frustre.* »

Car *la Belle et la Bête* est, avant tout, une superbe histoire d'amour impossible entre deux êtres que tout sépare, chargée de romantisme et de poésie, avec un soupçon de fantastique. Bien sûr, pour pimenter l'ensemble, on rajoute une intrigue. Dans un épisode, par exemple, Vincent doit protéger une jeune sourde qui a assisté à un meurtre. Dans un autre



Halloween sert de prétexte pour réunir les deux amants platoniques, ou encore le couple aide des vieillards au bord de l'expulsion, mais l'histoire reste, avant tout, centrée sur l'évolution des relations des deux personnages.

UN MAQUILLAGE SOUPLE ET SUBTIL

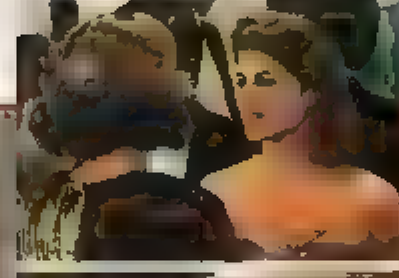
Dans les coulisses de *la Belle et la Bête*, nous trouvons bien sûr Ron Koslow, le créateur de la série, mais aussi George R.R. Martin, écrivain de science-fiction et de fantastique qui fait office de consultant et de producteur.

Mais surtout, il faut rendre grâce au créateur du look léonesque de Vincent, Rick Baker (le Loup Garou de Londres), qui a réussi le tour de force de créer un maquillage assez souple pour permettre à Ron Perlman de jouer subtilement avec les expressions du visage humain sans encore plus son personnage de Vincent.

« *Avant d'avoir contacté Rick*, raconte Koslow, *tout le monde pensait que la Belle et la Bête était une idée merveilleuse, mais nous savions que le vrai test serait de voir le personnage de Vincent en action pour déterminer s'il était assez crédible pour être l'élément central d'une romance. Nous n'étions pas sûr que ça marcherait tant que nous n'avions pas vu Vincent. Tout cela a changé quand Baker a montré ses premières idées. Dès lors, nous avons su que nous tenions le bon bout.* » Et le résultat est plus que satisfaisant. Vincent peut aussi bien être monstrueux qu'attendrissant !

Pour finir, il faut dire que la série dispose de l'atout essentiel d'une superbe photographie, et de dialogues plutôt remarquables. Pour une fois d'ailleurs, saluons au passage les traducteurs qui n'ont pas trop massacré un des traits importants de cette série ! Laissez-vous donc tenter avec *la Belle et la Bête*, séduire par la voix rassurante de Vincent et le côté romantique de cette production pas comme les autres : une bouffée d'air frais et de poésie au milieu de la frénésie et de la violence de notre société !

Bruno BILLION





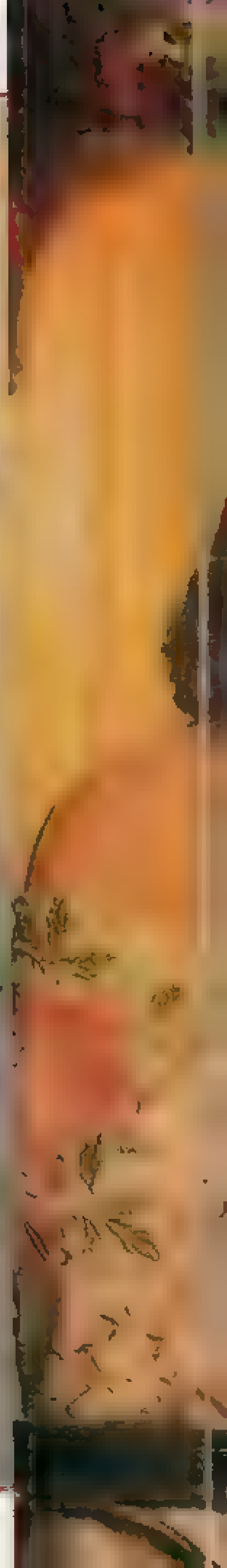


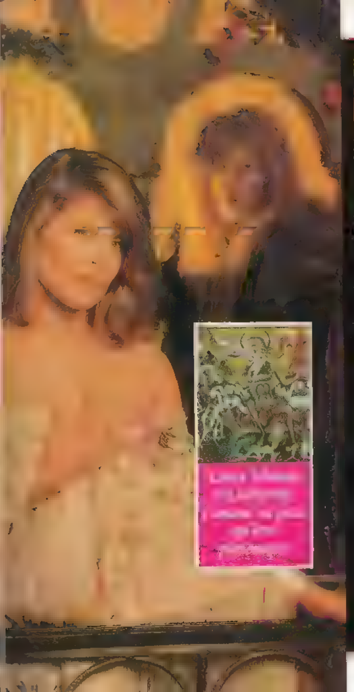
FAN-CLUB



Pour les intéressés, notons qu'il existe déjà un fan-club de *la Belle et la Bête* aux Etats-Unis. Si vous voulez en savoir plus, écrivez, en joignant un coupon-réponse international, demandé à votre charmante postière à :

Beauty And The Beast International Fan-Club
c/o Deb Hense
P.O. Box 2185
Cedar Rapids, IA 52406-2185 USA





RON PERLMAN

Un abonné aux masques

On l'a échappé belle, ou plutôt bête ; en effet, Ron Perlman avait juré de ne plus jouer de rôles avec maquillage. Car, après avoir interprété un des personnages de *la Guerre du feu* et le pittoresque Salvatore dans *le Nom de la rose*, il souhaitait pouvoir montrer son talent (certes immense), au naturel, sans artifices. Cependant, la ténacité de son agent et la qualité du script ont eu raison de sa décision pour notre plus grand plaisir.

Agé de trente-huit ans, ce New-Yorkais pure souche a étudié le théâtre à l'université. Par la suite, il est apparu sur différentes scènes à Broadway. C'est à l'occasion d'une de ces représentations que Jean-Jacques Annaud l'a découvert. Mais sa carrière cinématographique ne se limite pas à cette collaboration (ô combien fructueuse). En effet, Perlman a participé au désastreux *Ice Pirates*. Détail important, pour une fois, il apparaissait sous son vrai visage !

Philippe DANON

LINDA HAMILTON

Une familière du fantastique

La Belle de notre romantique histoire n'est pas une inconnue du monde fantastique. Dans *Horror Kid*, un film tiré des *Enfants du maïs* de l'incontournable Stephen King, elle interprète une femme, égarée avec son mari, qui pénètre dans un étrange village occupé par des enfants meurtriers. Un peu plus tard, elle sera la pauvre victime du *Terminator* dans le film du même nom, aux côtés du superbe Schwarzy et de Michael Biehn (*Aliens, le Septième prophétie*). Enfin, dans le ridicule *King Kong II*, la séquelle du remake de Dino De Laurentiis, elle joue le médecin qui opère le simiesque géant pour l'affubler d'un peace-maker.

« J'ai tout de suite pensé à Linda Hamilton pour le rôle de Catherine », dit Ron Koslow. *« J'avais adoré Terminator et je pensais que son personnage de Sarah Connor était très proche de celui de Catherine : une femme en phase de changement. »*

Bruno BILLION



★ Je suis un monstre.

CHRISTO

M

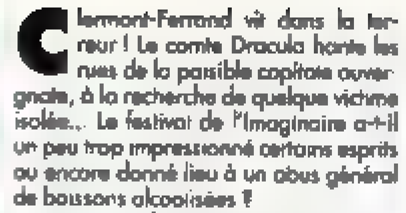
★ Psycho Circus



★ Christopher Lee
Saigneur et maître

★ Dracula 73.

CHRISTOPHER LEE



Clermont-Ferrand vit dans la terreur ! Le comte Dracula hante les rues de la paisible capitale auvergnate, à la recherche de quelque victime isolée... Le festival de l'Imaginaire a-t-il un peu trop impressionné certains esprits ou encore donné lieu à un abus général de boissons alcoolisées ?

Non ! Simplement, Monsieur Christopher Lee, grand invité et président du jury, honorait de sa présence une première édition d'un festival sympathiquement provincial. Le sang frais, ça conserve : à soixante-six ans, bon pied, bon œil, même s'il déclare apprécier se coucher avant l'heure du crime. Christopher Lee est un personnage distingué, un peu distant, typiquement british, mais authentiquement attachant. Même si le plus célèbre interprète de *Dracula* à l'écran répugne souvent à évoquer sa carrière fantastique, il n'en est pas moins évident que c'est à ce genre qu'il doit sa reconnaissance internationale.

Aujourd'hui, avec son ami Peter Cushing, inséparable partenaire de l'écran pendant près de vingt ans, et Vincent Price, avec lequel malheureusement il n'a, à ce jour, tourné que trois fois, Christopher Lee est une légende vivante, une des grandes stars du cinéma fantastique. Pour moi et quelques ringards dans mon genre, il est l'un de ces hommes qui me firent découvrir et aimer un cinéma, puis *le* cinéma, grâce à leur talent, leurs idées et leur professionnalisme.

ENGAGÉ

Il débute à l'écran en 1948. Pendant dix ans, il va jouer dans près d'une quarantaine de films avant que la Hammer lui propose d'interpréter le monstre de *Frankenstein*, immortalisé par Boris Karloff. C'est sans doute sa grande taille qui attira l'attention de Michael Carreras (producteur) et de Terence Fisher (réalisateur). Le succès du film (*Frankenstein s'est échappé*, 1957), première adaptation en couleurs du roman de Mary Shelley donna tout naturellement l'idée d'un remake en technicolor de *Dracula*.

On ne change pas une équipe qui gagne, et ce fut donc la même qui tourna le film (*le Cauchemar de Dracula*, 1958). Lee fut engagé pour le rôle principal, qu'il reprendra six autres fois pour la Hammer. Dès lors, entouré de bandelettes, il tourne *la Malédiction des pharaons* (1959), et se retrouve le visage déformé par les drogues du Dr Jekyll dans *Je suis un monstre* (1971).

Pour la Hammer, Christopher Lee tourna une vingtaine de films. Sans lui le succès de cette compagnie n'aurait pas été le même. Il ne se limita pas à cette firme de production, véritable globe-trotter du cinéma, il fut sollicité dans d'autres pays européens (Allemagne, Italie, Espagne) et bien sûr aux États-Unis, où il s'établit dès la fin des années 70.

Pierre JOUIS



> **"Je ne vais pas voir les films fantastiques contemporains parce que je ne les trouve pas très bien faits."**

ENTRETIEN

L'interview de Christopher Lee qui suit a été réalisée à Clermont-Ferrand le 26 novembre 1988, par Pierre Jouis, dans le cadre du festival de l'Imaginaire.

Quelle expérience gardez-vous de vos premiers films ?

C'est très simple. J'ai tourné plusieurs films et travaillé également pour la télévision et la radio ainsi que le répertoire du théâtre classique. J'ai chanté quelques extraits d'opéra. J'ai voyagé partout en Europe et travaillé en français, allemand, italien, espagnol et même suédois !

Parlez-moi de vos derniers rôles au cinéma...

J'ai fait cinq films cette année. Un comique en Grèce, un policier aux Pays-Bas, un téléfilm *le Tour du monde en 80 jours*, une comédie américaine tournée en Espagne, et *le Retour des mousquetaires* dans lequel je reprends le rôle de Rochefort.

LES PLUS GRANDS METTEURS EN SCÈNE

Vous avez tourné avec de très grands metteurs en scène : Billy Wilder, Terence Fisher, Mario Bava, John Houston, Raoul Walsh, Steven Spielberg... Lequel de ces hommes vous a le plus impressionné par sa façon de travailler ?

Ils sont tous impressionnants, mais de façons différentes. Si vous me demandez mon réalisateur préféré, c'est un Français (et je ne dis pas cela parce que je suis en France) : Edouard Molinaro. Il aime les comédiens. Il vous aime et il vous aide.

Que pensez-vous de la production fantastique anglaise actuelle ?

En général, je ne vais pas voir les films fantastiques contemporains, parce que je ne les trouve pas très bien faits ni intéressants. Le fantastique aujourd'hui c'est deux extrêmes : les effets spéciaux et les maquillages. Au milieu, il y a les pauvres comédiens. Il faut créer l'histoire autour des comédiens, et non écrire d'abord et mettre les comédiens après. Je ne dis pas qu'il n'existe plus de bons films fantastiques, mais en général, je trouve qu'il n'y a pas beaucoup d'imagination et qu'ils répètent la plupart du temps les mêmes choses. Les maquillages sont de plus en plus horribles et les effets spéciaux, c'est une avalanche ! A mon époque, nous jouions la comédie. Il n'y a plus d'industrie du film en Angleterre. Quelques films se font, mais on ne réussira jamais sans faire l'effort de produire des films « internationaux ».

« JE SUIS TROP VIEUX »

Aimeriez-vous réaliser vous-même un film ?

Maintenant, non. Je suis trop vieux et j'ai fait trop de films. C'est un travail d'au moins une année entière, et je n'ai pas le temps matériel pour le faire, car on me propose tout le temps des rôles.

L'absence de comédiens spécialisés comme vous l'étiez vous, Peter Cushing, Vincent Price, Boris Karloff, Bela Lugosi, et d'autres, semble-t-elle un handicap pour le genre ?

Les acteurs d'aujourd'hui n'ont pas de style. Oui, c'est un handicap. Pour jouer des rôles dans ce genre, il faut avoir du style, de la puissance, de la présence, de l'imagination et surtout du talent. Il y a quelques réalisateurs, quelques comédiens, mais ils sont trop pressés : ils ont besoin d'être très connus et très riches. C'est triste ! Néanmoins, Jamie Lee Curtis, dans le genre, est une grande [illegible].

Vous avez tourné deux films avec Boris Karloff...

Oui, et une fois pour la télévision. J'ai fait avec lui *Corridors of Blood* et j'ai fait *la Maison ensorcelée* par amitié pour lui. Ce n'était pas un bon film, et Boris était déjà très malade. Je le connaissais très bien, il habitait en face de chez moi. C'était un très grand homme et un grand professionnel.

SUITE PAGE 69





HALLOWE

Dix ans après la première mouture créée par John Carpenter, *Halloween* revient pour la quatrième fois. Et comme on pouvait s'attendre au pire, la surprise n'en est que meilleure lorsqu'on y découvre un Michael Myers en pleine forme et plus taré que jamais...

BON ANNIVERSAIRE !

Michael Myers, le tueur psychopathe au couteau plus grand que son ombre, est de retour parmi les dégénérés de l'écran pour sacrifier, à l'occasion de la fête d'Halloween, quelques innocentes victimes qui, après tout, n'avaient qu'à pas traîner par là... Jason vient de finir la septième édition de ses exploits tandis que Freddy tient la grande forme : quatre « Elm Street » en quatre années ! A quand l'entrée au livre des records ? Michael lui, a pris son temps : pas loin d'une décennie ! Mais que Jason et Freddy ne s'y trompent pas : si cela « tourne » bien pour eux, ils le doivent d'abord à leur cousin d'*Halloween*. Et si Michael s'est fait oublier pendant six ans, ce n'était que pour reprendre des forces (maléfiques), car il semble fermement décidé à montrer qui est le plus taré de tous !

1978 : sortie d'*Halloween (la Nuit des masques)* aux États-Unis, et c'est un immense succès au box-office. Pour le dixième anniversaire de cet événement, l'occasion était trop belle pour que Michael la laisse passer. Et, comme ses loisirs sont, somme toute, plutôt limités, il choisit la nuit d'Halloween 1988 pour rayer quelques teen-agers des listes électorales ! Voici donc *Halloween IV* judicieusement sous-titré : *The Return of Michael Myers*...

Quelle imagination ! John Carpenter, le réalisateur du premier *Halloween*, n'a pas voulu entendre parler de cette nouvelle séquelle qui, cette fois-ci, sentait carrément le brûlé. De fait, son nom ne figure plus au générique qu'en tant que compositeur du thème musical.

Rescapé de justesse du final d'*Halloween II*, ce bon docteur Loomis (Donald Pleasence) a mal supporté ses adieux, pourtant chaleureux, avec Michael ; à tel point que l'on finit par se demander qui est le plus atteint des deux !

Michael, lui, ne semble pas ressentir les mauvais traitements subis dans les deux premiers films, et il accepte de bonne grâce les événements préparés à son intention par les quatre scénaristes. Et les pauvres scribouillards n'étaient pas de trop pour permettre au producteur de se sortir d'une entreprise qui n'était pas sans risques !

Dans cette gageure, les problèmes principaux consistaient, d'une part, à mettre en place de nouveaux personnages (Jamie Lee Curtis ayant déclaré forfait) et, d'autre part, à justifier les agissements du sieur Michael pour que son comportement psychopathe ne semble pas totalement gratuit...

UN EXCELLENT SCÉNARIO

Surprise ! Contre toute attente, *Halloween IV* bénéficie d'un excellent scénario qui renouvelle le sujet tout en préservant les composantes essentielles et en évitant les clichés habituels du genre. De son côté, le metteur en scène, Dwight Little, a fait un bon boulot en s'attachant principalement à ne pas tomber dans les pièges où ses prédécesseurs s'étaient précipités.

Avec sagesse, il a préféré utiliser les recettes du premier film, et vous a mijoté quelques séquences d'authentique suspense ! A cet égard, la scène qui se déroule sur le toit de la maison est un modèle d'efficacité, au même titre que les images du chef-opérateur avec leurs ocres chauds et leurs bleus très « gothiques » ! Michael a pris goût à ses exploits et, cette fois encore, Pleasence aura bien du mal à en venir à bout ! Ce qui laisse présager un *Halloween V*... de meilleur augure !

Pierre JOUIS

HALLOWEEN IV

Fiche technique

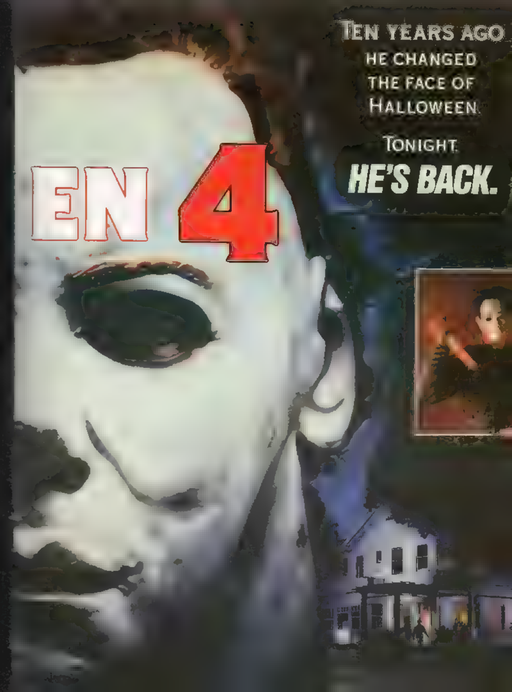
Réalisé par
Dwight Little

Ecrit par
Alan B. McElroy

Photographie de
Peter Lyons Collister

Musique composée par
Alan Howarth & John Carpenter

Avec
Donald Pleasence



EN 4
TEN YEARS AGO
HE CHANGED
THE FACE OF
HALLOWEEN.
TONIGHT
HE'S BACK.


N'embrassez
surtout pas
les yeux fermés !



INVITATION

VENDREDI 13 ET TRI-STAR / COLUMBIA

VOUS INVITENT A UNE SOIRÉE D'ENFER LE

VENDREDI 13 JANVIER

A 20 H 30 AU CLUB DE L'ÉTOILE
14, RUE TROYON, PARIS XVIIe
(MÉTRO ÉTOILE)

PROJECTION EN AVANT-PREMIÈRE RÉSERVÉE AUX LECTEURS DE

VENDREDI 13

DU FILM

THE KISS

La sortie de ce film en France étant prévue au mois d'avril 1989, vous aurez la chance de découvrir ce grand film d'épouvante dès le 13 janvier. A la sortie, nous vous remettrons un questionnaire sur le film où vous pourrez exprimer votre jugement à chaud...
Rendez-vous le vendredi 13 janvier pour une soirée exceptionnelle !

Rassurez-vous, les redoutables Hatton Brothers seront présents dans la salle pour votre plus grande joie !

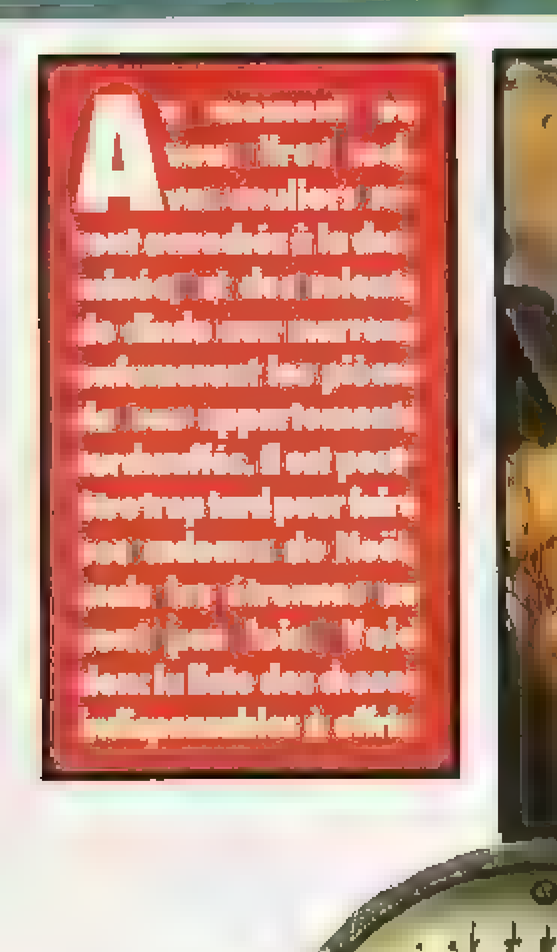
BULLETIN A DÉCOUPER ET À PRÉSENTER À L'ENTRÉE DE LA SALLE (PAS DE PHOTOCOPIE).

OFFRE VALABLE DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES.

VENDREDI 13

TRI-STAR PICTURES

INVITATION VENDREDI 13 / THE KISS À DÉCOUPER ET À PRÉSENTER À L'ENTRÉE DE LA SALLE / INVITATION VENDREDI 13 / THE KISS À DÉ



RÊVE DE DRAGON

(Ludodélire)

Un jeu de rôle français (cocorico !) qui mérite bien plus d'attention que beaucoup de ses collègues anglo-saxons. Pourquoi ? Son originalité, d'abord, dans ce monde plus ou moins onirique, la réalité est rêvée par les dragons. Il faut dire aussi que les règles sont assez simples, mais très bien faites. Vous incarnez le voyageur, qui découvre que le rêve n'est pas parfait, et qui influe, d'une certaine façon, sur le sommeil du dragon. Un jeu de rôle intelligent, parfois drôle. En tout cas, une bonne idée de cadeau pour les fêtes de fin d'année.
Il existe aussi de nombreux compléments, contenant des histoires prêtes à jouer, comme le dernier d'entre eux « La cité des treize plaisirs ».

FULL METAL PLANETE

(Ludodélire)

Vous représentez diverses compagnies minières exploitant une seule et même planète. Votre mission, quitter Full Metal Planete avec un maximum de minerai et de matériel. Pour ce superbe et génialissime jeu de plateau, vous disposez de vaisseaux en métal, de pièces de minerai et d'autres petits accessoires. Un jeu de stratégie passionnant, pour 2 à 4 joueurs, de 12 à 112 ans (ce qui est dur pour mon grand-père, qui en a 113 !). A acheter absolument !

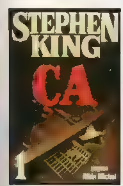




[illegible]

(Éditions Glénat)

Une série de petites nouvelles dessinées de Hermann, plus horribles les unes que les autres. une ambiance noire, des personnages étranges. des situations bizarres une facette peu connue de l'œuvre de Hermann, l'auteur des célèbres *Tours de Bois Maury* ! Un album superbe qui vous procurera des frissons dans le dos et même peut-être ailleurs..



CA

DE STEPHEN KING

(Albin Michel)

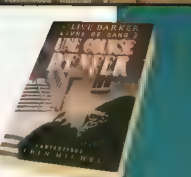
Le « King » est de retour et frappe une fois de plus très fort avec *Ça (It)* ! Une des œuvres les plus riches et les plus denses du maître de l'épouvante contemporaine. Néanmoins l'action est un peu lente à démarrer (comme toujours chez Stephen King) et la conclusion laissera certainement quelques lecteurs sur leur faim. Mais ne boudons pas notre plaisir, *Ça* se dévore avec un réel plaisir et nous fait encore plus attendre le prochain roman de King (que l'on dit très dur) dont le titre est *Misery*. Attention, *Ça* est éditée sous forme de deux gros volumes, le tout accusant pas loin de [illegible]00 pages... un record !

UNE COURSE D'ENFER

DE CLIVE BARKER

(Albin Michel)

Voici la seconde partie du *Livre de sang* due à la plume de l'enfant terrible de la littérature fantastique d'outre-Manche. *Une course d'enfer* se révèle très décevant de la part de cet auteur et les nouvelles qui parsèment ce volume sont d'une banalité aux confins de l'ennui. Mais comment le génial écrivain britannique a-t-il pu nous tromper à ce point sur la marchandise ? A découvrir tout de même pour les passionnés du sulfureux British et en attendant *Weaveworld* !





Voici un jeu de rôle pour ceux qui n'ont pas froid aux yeux ! « Chill » (Frisson), publié par Schmidt France, est en effet un jeu traitant du monde de l'épouvante, un peu comme *« L'appel de Cthulhu »*. Mais la comparaison s'arrête là ! Dans « Chill », point de créatures innommables servant des anciens dieux, mais des monstres souvent issus du folklore, de la mythologie, et des grands classiques du fantastique.

CHILL

Jouez à vous faire peur !



PROTÉGER LE MONDE

Dans ce jeu qui vous fera dresser les cheveux sur la tête, vous incarnez un agent du S.A.U.V.E. (Societas Albae et Uhle Vlae Eternitata), une société dont la vocation première est de protéger le monde de créatures monstrueuses, car les vampires, les momies et les loups-garous ne sont pas des figures de légende, mais des êtres bien réels. Au fil des aventures les personnages joueurs sont confrontés à des phénomènes étranges.

Si les choix de personnages à jouer sont restreints, les possibilités d'histoire et d'époque, elles, ne le sont pas. En effet, vous pouvez très bien vous retrouver à la fin du XIXe siècle à Londres, à la poursuite d'un vampire, le tout dans une ambiance bleutée digne des films de la Hammer (encore elle !). Il est tout aussi possible que vous enquêtiez de nos jours dans un building hanté de la ville de New York ou encore dans les années 40, au plus profond de la forêt amazonienne : des possibilités infinies (ou presque, si vous n'avez pas d'imagination) d'histoires pour le plus grand plaisir de vos joueurs.

UN SUPPLEMENT VAMPIRES

« Chill : Initiation au jeu d'épouvante », la boîte de base, contient tout le nécessaire pour créer les personnages de la S.A.U.V.E. et pour les faire évoluer dans le monde des ténèbres. Mais si cela ne vous suffit pas, Schmidt France vous propose toute une gamme de produits supplémentaires pour vous aider à préparer vos parties de jeu. Il y a tout d'abord un supplément *Vampires* contenant, outre un scénario, un descriptif complet des principaux buveurs de sang de notre monde. Pour les autres créatures, vous pouvez vous référer à *Choses*, une autre extension. Enfin, il existe de nombreux scénarios tout prêts, pour faire subir à vos joueurs *la Vengeance de Dracula*, leur faire visiter *le Village du Crépuscule* ou se perdre dans *le Bayou de la Mort*, ou bien rencontrer *le Rôdeur de la Lande*.

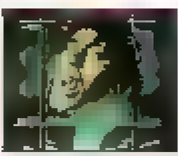
Quoi qu'il en soit, « Chill » est un jeu qui n'a rien à envier à ses collègues et qui mérite une place aux côtés des meilleurs jeux de rôle. De plus, pour les amateurs, chaque livret est superbement illustré et rempli d'informations intéressantes sur les monstres qui ont hanté (et qui hantent peut-être encore !) vos cauchemars d'enfance. Je vais peut-être me répéter, mais, si vous ne savez pas quoi demander à votre grand-mère pour vos étrennes, n'hésitez pas, vous ne serez pas déçus !



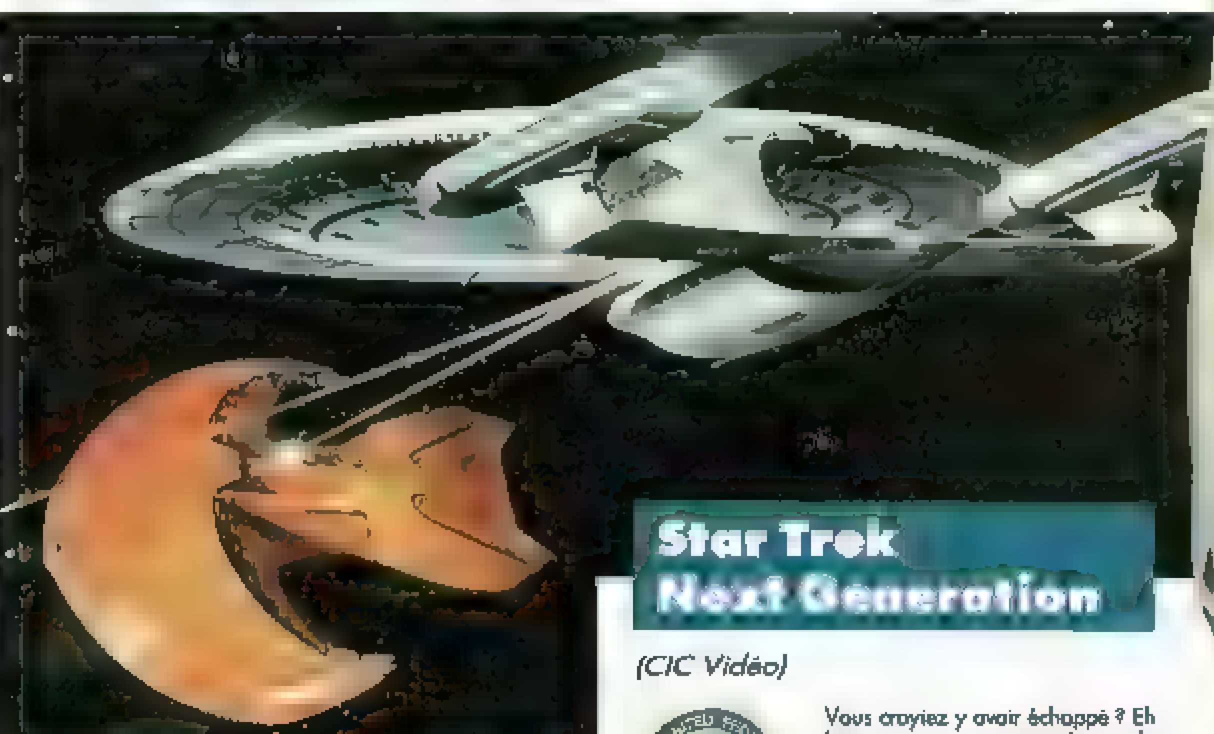
Terreur à Alcatraz

(CBS Fox)

UNE PÂLE COPIE DE FREDDY



Quatre teen-agers débiles (quel pléonasme !) vivent dans un joyeux désordre. Plus amateurs de décibels et de jolies filles que de ménage et de rangement ! Mais les cauchemars de l'un d'entre eux deviennent de plus en plus violents et accompagnés d'incroyables effets secondaires. La réponse est au sein de l'ancien pénitencier d'Alcatraz où réside un esprit diabolique qui se nourrit des souffrances des humains (brrr...). Le syndrome *Freddy* a encore frappé, empêchant littéralement de dormir les producteurs avides de gains faciles. Les doux rêveurs connaîtront un brutal réveil, ce *Terreur à Alcatraz* ne laissant qu'un souvenir teinté de ridicule. Un navet de plus finissant dans les oubliettes de la vidéo. Pour les amateurs de « gore inédit » exclusivement !



Star Trek Next Generation

(CIC Vidéo)

ALIENS RIDICULES ET RÊVES TRIDIMENSIONNELS

Vous croyiez y avoir échappé ? Eh bien non, on vous parle de la nouvelle cassette de *Star Trek The Next Generation* ! Cette fois-ci, l'équipage de *l'Enterprise* a fort à faire avec les Ferengis, des extra-terrestres au look et à la démarche ridicules sur une planète étrange. Puis le vaisseau se trouve propulsé aux confins de l'infini dans une galaxie où les rêves prennent une forme tridimensionnelle. De bons épisodes tout de même, surtout le deuxième, mais les histoires plus intéressantes n'arriveront que dans quelques mois. A conseiller tout de même à tous les inconditionnels ! Au fait, pendant qu'on y est, savez-vous qu'il y a un super fan-club de Star Trek ? Ça s'appelle Star Fleet Command, et vous pouvez les joindre à l'adresse suivante : Véronique Babin - 43, allée des Acacias, Le Bois des Friches, 94510 La-Queue-en-Brie. Inscrivez-vous, ils sont sympas.





La Mouche

(CBS Fox)

UN FILM QUI VOUS DONNE DES AILES !

Enfin *la Mouche* va pouvoir se poser sur votre magnétoscope ! Prix spécial du jury en 1987 à Avoriaz, le chef-d'oeuvre de Cronenberg méritait amplement le grand prix. C'est incontestablement l'événement vidéo de cette fin d'année. Avec d'époustouflants effets spéciaux signés Chris Walas, un Jeff Goldblum émouvant et une mise en scène de grande classe, *la Mouche* vient d'entrer au Panthéon des classiques du cinéma fantastique. Un remake qui a su dépasser son original

MICHAEL JACKSON

« Action Jackson »

« Michael en robot guerrier »

MOONWALKER

UN GRAND CLIP POUR UNE BONNE CLAQUE !

Non, *Moonwalker* n'est pas un vrai film avec une vraie histoire et de vrais acteurs. N'empêche qu'avec ce clip géant, Michael Jackson nous offre quand même la lune : le top niveau en matière d'animation, d'effets spéciaux et de chorégraphie. Que demande le peuple ?

C'est un clip ? C'est un film ? Non, c'est Superjackson. Ou plutôt, c'est *Moonwalker*. Attendus comme la manne céleste, annoncé par des extraits hyper-courts et des photos mystérieuses, conçu dans un secret total, le film *Moonwalker* existe bien. On a cru, en effet, pendant longtemps, à une mystification, à une fausse rumeur, voire même à un faux film (*« Moi, je te dis que c'est le* Peter Pan *de* Spielberg... ») tant à travers le monde entier on cachait le tournage même de ce film événement. On nous a bien eu car *Moonwalker* est bien une suite d'images, vingt-quatre par seconde, enroulées sur une bobine perforée, en couleur, avec du son synchrone, en dolby, le tout totalisant quelques quatre-vingt-dix minutes. Il existe. On l'a vu. Et vous le verrez - que dis-je - le monde entier le verra en ces fêtes de fin d'année. Un beau cadeau de Jackson à tous les enfants.

UN FILM DÉSTRUCTURÉ

Moonwalker est chanté, interprété, produit, pensé, écrit, etc., par Michael Jackson. Autant vous dire qu'il ne faut en aucun cas avoir de dégoûts pour le génial chanteur et danseur, pour apprécier le film. Mais film y a-t-il ? C'est bien là qu'il faut être sur ses gardes : à ceux qui espèrent un scénario, une histoire tenant debout, avec début, milieu, fin, des personnages, bref une véritable structure cinématographique : forget it !

Ni sketches, ni courtes histoires reliées ensemble, ni documentaire, ni succession de clips, ni comédie musicale... *Moonwalker* est inclassable, car totalement déstructuré. Il s'agit d'une suite de scènes, de belles images, de moments visuels et sonores, formant « un pur divertissement » comme on nous le dit. Cette manière originale de composer un « film » n'est pas obligatoirement mauvaise, elle est cependant déroutante surtout pour le spectateur non averti.



L'HORREUR

[illegible] Leave me Alone, Michael s'envole en l'air !

• Michael nous fait le coup du lapin.

Colin Chilvers et Rick [illegible] des effets spéciaux.

Voici le déroulement des festivités : on commence par les concerts de Michael Jackson, avec foule en délire, évanouissement, jeu de scène de la star, chanson... puis on passe en revue la carrière de M.J. à coups de clips embellis par des effets visuels. La première histoire débute alors. Poursuivi par ses fans en délire, Michael enfile un costume de lapin et s'enfuit sur une moto, au rythme de *Speed Demon*.

Fans, journalistes et lapin sont d'ailleurs produits en « claymotion », animation image par image de figurines construites en pâte à modeler. C'est le plus grand spécialiste mondial de ce type de technique, Will Vinton (*Return to Oz*) qui nous en met une nouvelle fois plein les mirettes avec son art, jusqu'au final où lapin / claymotion danse aux côté de M.J. / humain (?) dans le plus pur style *Mary Poppins*. (Non, *Roger Rabbit* n'était pas encore sorti à l'époque, on ne peut accuser personne d'avoir copie.) Fondu au noir. Clip : *Leave me Alone*.

MICHAEL RÈGLE

[illegible]

Réglant ses comptes avec les médias qui ont raconté n'importe quoi sur l'innocent M.J., celui-là dans un avion de foire, survole une fête foraine construite sur un Jackson géant. Vous voyez l'allusion ? Il est bien vrai qu'à force de s'intéresser plus au mode de vie de la star, on en oublie son réel talent de chanteur et de danseur. Les pendules sont donc remises à l'heure. Fondu au noir. Nous sommes à la moitié de *Moonwalker* et voici, enfin, la véritable section scénarisée (si on peut dire...) du film, mise en scène par Colin Chilvers, illustre spécialiste des effets spéciaux.

Michael et ses trois petits copains, plus un chien, découvrent le repaire souterrain de Mr Big, un méchant style nazi des *Aventuriers de l'arche perdue*, dont le rêve est de fournir de la drogue aux enfants du monde entier. Michael devient alors la cible d'une armée de méchants gardes noirs, très *Darth Vader*, mitrailleuses et rayons laser au poing, voitures Mad Maxiennes en prime. La chasse se poursuit, superbement tournée, dans un décor nocturne surnaturel. Ça explose de partout. Wow ! On décolle de son siège.

UNE POURSUITE ÉLECTRIFIANTE

Acculé dans une impasse, Michael songe alors à sa bonne étoile, et se transforme en une super-voiture-turbo-K 2000. La poursuite devient électrifiante. Michael rejoint alors ses petits copains dans une boîte de nuit désaffectée qui, ô miracle !, reprend vie dès que Michael en franchit la porte.

C'est alors *le* moment du film, celui qui, à lui tout seul, vaut la vision et re-vision de la production toute entière : *Smooth Criminal*, chanté, joué et dansé dans une ambiance années 30...ragtime, ne peut être décrit : jamais chorégraphie ne fut plus aboutie, surprenante et originale. Les méchants gardes arrivent ensuite, et se font mitrailler par Michael. Peine perdue : celui-là et ses petits copains sont assaillis et entourés par des centaines de gardes.

Retour de l'étoile filante : Michael devient tout bleu, et grâce à Rick Baker, se transforme en robot pour aboutir à une machine de guerre ultra-sophistiquée, avec tout l'attirail du transformer habituel. Missiles et rayons déciment alors les gardes noirs. Le robot devient vaisseau spatial et canarde Mr Big, aux commandes de son rayon laser, tel Duran Duran dans *Barbarella*. Boum !

Vous récupérez vos yeux et votre mâchoire inférieure qui, depuis dix minutes, sont tombés par terre. S'ensuit une scène « E.T.esque » : il est parti, ne reviendra jamais, grosses larmes, mais non, le revoilà, tu nous as manqué... En guise de final M.J. nous interprète *Come Together* (des Beatles) sur scène. La salle se rallume.

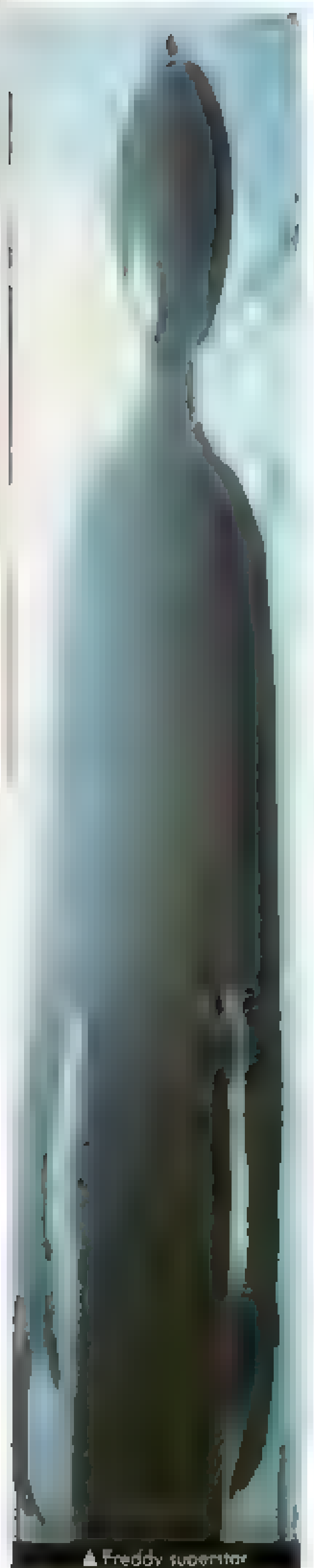
[illegible]

Faites donc fi de l'absence de structure, du scénario inexistant, de l'omniprésence de la star, du côté promotionnel pour l'album *Bad* car tous les morceaux sont tirés de l'album, et plongez dans le spectacle. *Moonwalker* décoiffe, surtout dans sa seconde partie. Mise en scène, photographie, montage, effets spéciaux... C'est du grand art.

Alors, en ces fêtes de fin d'année, ne vous laissez pas abuser, détourner ou effrayer par des grincheux. *Moonwalker* est parfait pour les amateurs de fantastique, de magie cinématographique, de rythme et d'effets spéciaux. Pour vous, quoi !

Alain CARRAZE

COURRIER


▲ Freddy superstar

TROIS YEUX ET QUATRE ORTEILS

Je vous rassure immédiatement, je ne suis ni un tueur psychopathe, ni un martien à dix bras, trois yeux et quatre orteils, simplement un fan de Freddy Krueger qui adore votre supermagazine.

Excepté la rubrique « Rétro-Fiction » (qui prend beaucoup de place pour rien, c'est du moins mon avis), le magazine entier est génial, surtout le « Dossier *Vendredi 13* » et la rubrique « Beauté ».

J'ai vu dans la rubrique « News » qu'étaient sorties des B.D. et un jeu de société *Freddy*, sont-ils en vente en France et à quel prix ? De plus, aurons-nous la chance de trouver le poster de la superbe affiche de *Freddy IV* au centre de notre magazine préféré ?

Au sujet du porte-monnaie, c'est pas l'affolement, les pièces ne se bousculent pas, mais je me débrouille pour ne pas rater un seul de vos numéros.

P.S. En ce qui concerne la photo de ma petite sœur (17 ans), elle veut bien voir sa photo publiée, mais pas au milieu des monstres.

Arnaud Lamberger, Nomexy (88)

● **Pour les divers objets de Freddy, il est malheureusement impossible de les trouver en France. Néanmoins, nous te conseillons d'écrire à *Album*, 8 rue Dante, 75005 Paris, qui importe des tonnes de belles choses bien dégoulinantes. Quant au poster, tu n'as pas dû être déçu par notre précédent numéro, consacré au grand brûlé favori des petits enfants. Si tu n'aimes pas la « Rétro-Fiction », nous te conseillons une cure intensive à la cinémathèque, ça te dégoûtera à vie ! Pour ta petite sœur, pose-t-elle, oui ou non, en maillot de bain ?**

PAS D'HORREUR DANS MA VILLE

Votre magazine ne manque pas d'humour. Je viens de lire le N° 5, surtout l'édito des Rotten Brothers *(N.D.L.R. : Fayot !)*. C'est marrant ! Vous en avez de bonnes quand vous dites, je cite : *« Envoyez-nous votre palmarès des cinq meilleurs films... »* Dans la ville où j'habite, les films d'horreur n'existent pas. Si je vous envoyais la photo de ma sœur, je parie que vous seriez aussitôt à ses pieds.

David Hagenbach,
St-André-les-Vergers (10)

● **Dégonflé ! Envoie-nous le plus vite possible la photo de ta frangine... Désolé pour tous nos amis provinciaux, mais ce n'est pas de notre faute si les exploitants se fichent éperdument des films du genre que nous chérissons. Un jour ou l'autre, on se penchera sur le problème. Oui, nous sommes beaux, nous sommes intelligents et modestes. Bientôt, on va créer notre propre fan-club et on enverra des photos dédicacées. Merci de nous confirmer notre supériorité intellectuelle.**

FREDDY EN SÉRIE

Vous avez annoncé le retour de Robert Englund sur les chaînes américaines avec une série de téléfilms consacrés à Freddy Krueger. Puis-je avoir des précisions sur cette série ?

Philippe Gauthier, Mortagne (61)

● **Dis donc, rigolo. Tu ne sais pas encore que la série a démarré à la télé ricaine le mois dernier. Le pilote de cette série, car ce ne sont pas des téléfilms, est signé du prolifique Tobe Hooper. Rassure-toi, nous ne sommes pas près de les voir en France.**

GARANTI SANS COLORANT

Je vous écris à propos du maquillage du N° 5, j'ai de gros problèmes pour trouver le colorant, il n'y en a ni chez l'épicier, ni chez le pharmacien, ni chez le pâtissier : problème. Dites-moi où je peux trouver ce fameux colorant. Pour le reste, j'ai tout ce qu'il me faut, merci d'avance.

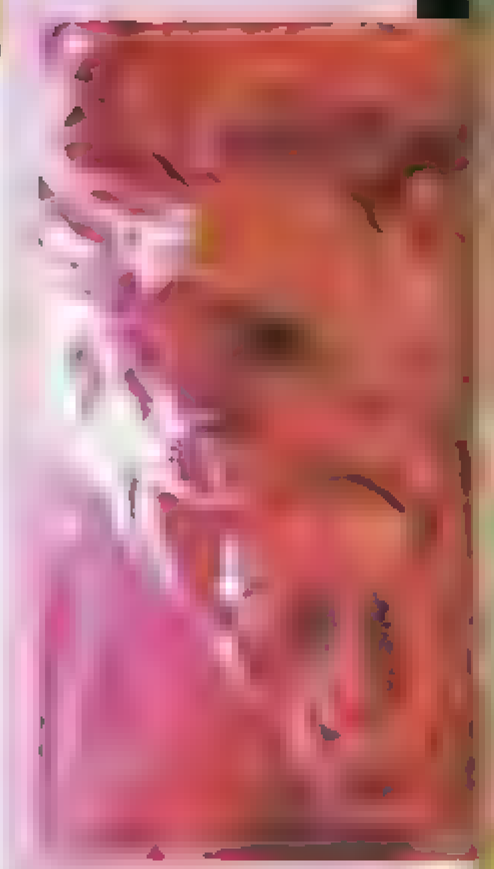
Ludovic Dupont,
Aulnay-sous-Bois (93)

● **Tu le crois dans les pages jaunes de l'annuaire ? As-tu essayé les marchands de couleurs ?**
Essaie chez le maréchal-ferrant... Trêve de plaisanteries, voici l'adresse : Paris Berlin, 30, rue Choptal, 75009 Paris. Tél. : 45.26.39.29.

Un grand merci également à tous les autres qui nous ont écrits : Martial, Laurent, Franck, Bruno, Emmanuel, Gaël, Olivier, Jean-Marc et surtout notre Mad Zombie, qui nous a bien fait rire... (Courage Mad, on est avec toi !)

Les Rotten Brothers

RUBRIQUE BEAUTÉ



Stéphane Risset (Paris 9e)
N'hésitez pas à nous envoyer vos chefs-d'œuvre, nous les attendons avec une féroce impatience.

RÉSULTATS DU RÉFÉRENDUM

LES 5 MEILLEURS

Robocop/Hellraiser/l'Emprise des ténèbres/Hidden/Prince des ténèbres

LES 5 PIRES

Poltergeist III / Danger Haute Tension / Vendredi 13 VII / Panics / Le retour des morts-vivants II

A signaler que pour certains lecteurs *Bad Taste* s'est baladé dans les deux catégories. A vous de juger...

NOTRE SÉLECTION

LES 5 MEILLEURS

Robocop/Hellraiser/l'Emprise des ténèbres/Histoire de fantômes chinois/Maniac Cop

LES 5 PIRES

Panics / le Retour des morts-vivants II / Bad Taste / la 7e Dimension / la Maison du cauchemar

Bien sûr, on est persuadés que vous ne partagez pas nos goûts, mais on a joué le jeu... alors ! Rappelons aussi que cette liste est limitée aux films sortis en France et ne tient pas compte des inédits. On peut vous dire que nous adorons *Pumpkinhead* et *Dead Ringers*, le dernier Cronenberg, qui est tout simplement génial !

RETRO FICTION

SUITE DE LA PAGE 54

Comment se fait-il que vous n'ayez pas collaboré à la série télévisée : *Hammer House of Horrors* ?
On me l'a demandé, mais j'ai refusé. Les histoires ne présentaient aucun intérêt. De plus, à cette époque, je vivais aux USA.

Avez-vous un bon souvenir de *l'Homme au pistolet d'or* ?
Oui, beaucoup. Je devais déjà jouer le rôle du Dr No dans le premier *Bond*. Ian Fleming était mon cousin. Il souhaitait me voir dans un des films de 007. Mais cela n'a pas pu se faire de son vivant. C'était l'un des rares films où les acteurs pouvaient vraiment « jouer un rôle ». Dans les derniers, il y a trop de gadgets et d'effets spéciaux.

Que pensez-vous de la colorisation des films noir & blanc ?
J'ai vu certains résultats satisfaisants techniquement parlant. Mais je crois que les films doivent rester comme ils ont été faits.

Tout acteur rêve d'un rôle qu'il aimerait interpréter. Quel est le vôtre ?
Don Quichotte.

Avez-vous toujours eu le même plaisir à travailler pour la Hammer ?
Oui, vraiment. C'était une grande famille. Tout le monde se connaissait très bien : les techniciens, les réalisateurs et les acteurs. J'ai travaillé avec l'une des personnes les plus dévouées et agréables de cette profession : Peter Cushing ! Les plus grandes qualités de Peter sont sa sincérité, son humilité et sa fidélité. Il est tout simplement un homme bon...

Il existe certainement des souvenirs peut-être moins agréables ?
Pour *la Malédiction des pharaons* ce fut vraiment pénible, avec tous ces bandages, j'avais énormément de difficultés pour me déplacer. De plus, je devais passer à travers des portes et des fenêtres, porter des jeunes femmes à bout de bras dans la boue et les marais pendant des mètres et des mètres. Je me suis même blessé à la clavicule.

RETROUVER DRACULA

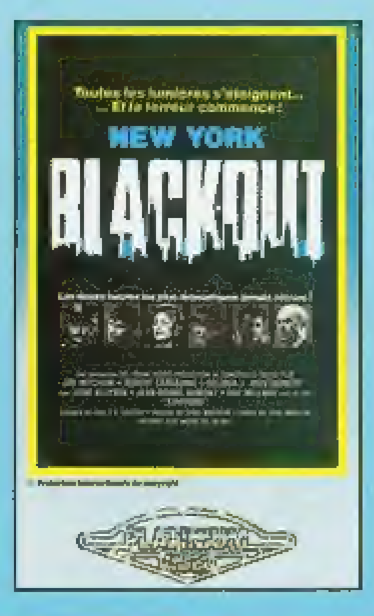
Accepteriez-vous aujourd'hui de reprendre le rôle de Dracula ?
Vous savez que le roman de Bram Stoker n'a jamais été réellement adapté au cinéma. Jamais ! J'ai déjà dit que je reprendrai le rôle, si l'on gardait le texte original.

Quels sont vos projets ?
Je ne souhaite pas en parler. Cela porte malheur... Vous savez, tant que vous n'êtes pas sur le plateau, vous ne pouvez jamais être sûr que le film va se faire ★

PLATINIUM VIDÉO

P R É S E N T E













Science-fiction !
Fantastique !
Epouvante !
RAGE !

AU PRIX EXCEPTIONNEL DE 115 F LA K7

**BON DE COMMANDE A DÉCOUPER OU PHOTOCOPIER
ET A RETOURNER A : P.P.E.
5, passage Boutet - 94110 ARCUEIL FRANCE**

RAGE 115 F T.T.C. ☐
UNE SI GENTILLE PETITE FILLE 115 F T.T.C. ☐
NEW YORK BLACK OUT 115 F T.T.C. ☐
LE RAYON BLEU 115 F T.T.C. ☐
LES RÉVOLTÉS DE L'AN 2000 115 F T.T.C. ☐
LES GUERRIERS DE L'APOCALYPSE 115 F T.T.C. ☐
DE SI GENTILS PETITS... MONSTRES 115 F T.T.C. ☐

- Je désire recevoir la (ou les) cassette(s) cochée(s) ci-contre en V.H.S.
- Ci-joint mon règlement (+ 35 F de port) de ____________ F par ☐ chèque ☐ mandat.

PAS DE CONTRE-REMBOURSEMENT

Écrivez très lisiblement et en capitales vos nom et adresse complète

NOM : ____________

PRÉNOM : ____________

ADRESSE : ____________

____

CODE POSTAL : ____________

VILLE : ____________

COLLECTIONNEZ

LES ANCIENS NUMÉROS DE VENDREDI 13



NUMÉRO 1



NUMÉRO 2



NUMÉRO 3



NUMÉRO 4



NUMÉRO 5



NUMÉRO 6

1 NUMÉRO
28 F
PORT COMPRIS

6 NUMÉROS
145 F
PORT COMPRIS

BON DE COMMANDE OU PHOTOCOPIE A RETOURNER A :
VENDREDI 13 - 93, rue Vieille-du-Temple - 75003 PARIS

- **Je désire recevoir pour 30 F port compris les numéros suivants de "Vendredi 13" (cochez la case correspondante).**

☐ le N° 1 ☐ le N° 2 ☐ le N° 3 ☐ le N° 4 ☐ le N° 5 ☐ le N° 6
☐ les 6 numéros

- **Ci-joint mon règlement par** ☐ **chèque** ☐ **mandat-lettre.**
- **Pas de contre-remboursement**

NOM : ____

PRÉNOM : ____

ADRESSE : ____

____ CODE POSTAL : ____

VILLE : ____



OUVERT DU MARDI AU SAMEDI INCLUS DE 11 H A 18 H